

# Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: La Pieuse Union des Coopérateurs Salésiens . . . . .	85	<i>Congo Belge, Terre de Feu</i> . . . . .	97
Hommages à D. Bosco et à son Système d'Éducation . . . . .	90	CULTE DE MARIE AUXILIATRICE . . . . .	102
Tous les jours ou au moins chaque dimanche . . . . .	93	Pèlerinage spirituel . . . . .	102
Trésor Spirituel . . . . .	94	Grâces et faveurs . . . . .	102
Lettres de famille: Le tremblement de terre de Piura (Pérou) . . . . .	95	Variétés: <i>L'abstinence</i> . . . . .	105
Bibliographie . . . . .	95	Page à relire: <i>L'affirmation et la défense de la Foi Catholique, Fr. Ozanam</i> . . . . .	106
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: République Argentine, Territoire de Santa-Cruz, . . . . .		CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Oran, Guernesey, Turin, Valdocco, San-Paolo (Brésil)</i> . . . . .	107
		Coopérateurs défunts . . . . .	111

## LA PIEUSE UNION

### DES COOPÉRATEURS SALÉSIENS.

**A**u cours des années dernières, commentant le décret de la Sac. Congrégation des Rites pour l'introduction de la Cause de Béatification et Canonisation de notre Vénérable Fondateur, nous avons parlé expressément de la Pieuse Société Salésienne et de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, et nous n'avons encore rien dit relativement à la Pieuse Union des Coopérateurs.

Et cependant si pour nos lecteurs il est nécessaire de connaître l'esprit et le programme tant de la Société Salésienne que de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice afin de consacrer à ces Œuvres leur meilleure coopération, il n'est pas moins nécessaire qu'eux-

mêmes connaissent, apprécient et affectionnent leur coopération elle-même. Le Vén. D. Bosco institua la Pieuse Union afin que les Coopérateurs d'une part, collectivement et pour ainsi dire solidairement, viennent en aide aux Œuvres Salésiennes, et pour que, d'autre part, individuellement, ils recopient en eux d'abord son esprit, puis, dans les limites du possible, qu'ils exercent autour d'eux ce même apostolat que se propose la Pieuse Société Salésienne.

Mais il n'est pas douteux que ce double but sera mieux atteint si les généreux Coopérateurs et les zélées Coopératrices non seulement ont une idée générique de leur Pieuse Union, mais s'ils la connaissent bien à fond, s'ils savent quelle en a été l'origine,

combien logique et humanitaire est en lui-même le fait de la coopération, comme le champ où les Coopérateurs sont appelés à travailler est bien opportun à notre époque, quelle est l'œuvre la plus importante à laquelle ils doivent se consacrer, quels sont les moyens les plus faciles et les plus productifs de coopération, le bien que par son précieux concours l'on peut facilement obtenir, enfin les avantages exceptionnels que par cette coopération les Coopérateurs se procurent à eux-mêmes. Nous nous proposons, en ce numéro et dans le suivant, d'exposer, aussi clairement que possible, ce que nous venons d'indiquer.

Fasse le Ciel que ces pages aient à donner un élan encore plus généreux à nos lecteurs, car, à la suite de D. Bosco et de D. Rua, notre Supérieur Général actuel, D. Albéra ne peut que répéter à tous nos chers Coopérateurs :

— Sans votre intense charité nous ne pourrions rien faire; avec votre charité au contraire nous pouvons accomplir de grandes choses. Elle sert — ce sont les paroles de D. Bosco — à retirer de la rue tant de pauvres enfants, à leur donner avec le pain de la vie la nourriture de l'âme, à les instruire dans la religion, à les diriger vers un métier ou quelque carrière honorable, à former de bons fils de famille et d'excellents citoyens. Votre charité sert à donner à la société des membres utiles, à l'Église de vertueux catholiques, au Ciel d'heureux habitants; elle sert à créer pour la jeunesse des maîtres habiles mais surtout de bien, pour les populations chrétiennes des prêtres zélés, pour les peuples sauvages de courageux missionnaires. Votre charité sert à élever des édifices sacrés pour y réunir les fidèles et les instruire dans la religion, pour les reconforter par le moyen des Sacraments et les faire bénir Dieu en réparation des hor-

ribles blasphèmes que les impies profèrent contre lui; elle sert à publier et à répandre des milliers de bons livres pour semer dans le monde de sains principes, combattre les erreurs, raffermir les âmes dans la foi, remettre dans le bon sentier ceux qui marchaient à l'aventure et les consolider dans la vertu. Votre charité, en un mot, sert à étendre le royaume de Dieu sur la terre, à faire régner Jésus-Christ dans les individus, les familles, les cités, les nations, à le faire connaître et aimer, s'il était possible, d'un pôle à l'autre afin ainsi d'accomplir la prophétie qui dit: Il dominera d'une mer à l'autre: *Dominabitur a mare usque ad mare.*

Tel est le but de l'Œuvre de D. Bosco et voilà pourquoi nous répétons et répéterons sans cesse aux Coopérateurs: — Soyez généreux de votre concours pour soutenir ces œuvres de religion et de véritable civilisation, et soyez assurés que si vous coopérez au bien de l'Église Catholique et au salut des âmes, Dieu vous en récompensera magnifiquement. Si vous êtes prêtres, Dieu vous récompensera de votre charité en rendant plus fructueux votre saint ministère; si vous êtes pères au mères, il vous récompensera dans vos enfants; si vous êtes supérieurs religieux, il vous récompensera dans vos communautés et familles consacrées à Lui. Oui, en quelque état que vous vous trouviez, Dieu récompensera vos sacrifices en vous bénissant dans votre personne, vos affaires temporelles et spirituelles, et, ce qui vaut mieux, il vous accordera une grande consolation au moment de la mort, comme gage anticipé des souveraines douceurs qu'il vous réserve au Ciel!

Comment est née la Pieuse Union des Coopérateurs Salésiens.

« Dès les primes débuts de l'Œuvre des Ora-toires, en 1841, écrivait D. Bosco, quelques

zélés prêtres et pieux laïques s'empressèrent d'apporter leur concours pour cultiver la moisson qui déjà se montrait alondante dans le champ des enfants et jeunes gens abandonnés. Ces *collaborateurs ou Coopérateurs* furent en tout temps le soutien des Œuvres pies que la divine Providence nous confiait en mains ». Leur donner un programme afin qu'ils puissent coordonner leurs forces et que grâce au bon exemple réciproque ils en viennent à multiplier le bien et en même temps leur obtenir, comme une récompense des grâces et faveurs spirituelles, tout cela était l'ardent idéal de D. Bosco.

Dès l'année 1845, il demanda et obtint du Souverain Pontife Grégoire XVI l'Indulgence Plénière à l'article de la mort pour cinquante de ses principaux collaborateurs, et en 1850, il songeait déjà à « une *Pieuse Union provisoire* placée sous l'invocation de Saint François de Sales ». Il avait choisi ce saint « en raison d'une analogie existant entre les circonstances actuelles de notre pays et celles, de la Savoie au temps du Bienheureux qui, par son zèle illuminé, sa prédication toute prudente et son immense charité l'a délivrée des erreurs du Protestantisme ».

La *Pieuse Union* devait être « le principe d'une société complète qui, par la contribution de tous les sociétaires et quelques autres moyens très licites, légaux et justement consciencieux » se serait appliquée « à toutes ces œuvres de bienfaisance instructive, morale et matérielle » qui se seraient trouvées les mieux adaptées et les plus promptes pour empêcher à l'impunité de faire d'autres progrès et, si cela était possible, de l'arracher de là où elle s'était déjà enracinée ». De plus, elle devait être purement laïque d'où certains malveillants ne pourraient pas l'appeler, dans leur triste manière de s'exprimer, un prétendu expédient de boutique cléricale », sans toutefois exclure ces bons et zélés ecclésiastiques » qui auraient voulu « aider la société de leur adhésion, de leurs lumières et de leur coopération selon l'esprit et la fin de l'Institut ».

Il pensait donner à cette *Union provisoire* une forme stable toujours plus étendue, en inscrivant dans les premières Constitutions de la *Pieuse Société Salésienne* un paragraphe très spécial pour les *Étrangers*, c'est-à-dire les personnes n'appartenant pas directement à l'Œuvre qu'il implantait, aggrégeant précisément à cette même Œuvre tous ces excellents chrétiens qui en auraient professé l'esprit: « Toute personne, même vivant dans le siècle, chez elle, au sein de sa propre famille, peut appartenir à notre Société. Elle ne fait aucun vœu, mais elle fera en sorte de mettre en pratique la partie du Règlement qui est compatible avec son

âge, son état et sa condition, comme par exemple d'enseigner ou de faire enseigner le catéchisme aux enfants pauvres, promouvoir la diffusion des bons livres, mettre tout en œuvre pour qu' aient lieu des triduumms, neuvaines, exercices spirituels et autres œuvres de charité qui soient spécialement consacrés au bien spirituel de la jeunesse et du bas peuple ».

Ce paragraphe ayant été retranché des Constitutions sur le conseil de la Sac. Congrégation des Evêques et Réguliers, il était institué en 1860 une *Société pour la diffusion des bons livres* à laquelle prêtèrent immédiatement leur nom des prêtres et laïcs éminents, tous désireux d'empêcher la lecture des mauvaises publications et de faire de généreuses offrandes dans l'intention de répandre de bons livres.

Mais la divine Providence voulait de lui une autre association avec un programme beaucoup plus vaste. En 1874, alors que les Constitutions de la *Pieuse Société Salésienne* étaient à peine approuvées, D. Bosco en esquisser le Règlement, l'appelant l'*Union Chrétienne*; celle-ci en 1875 prenait le nom d'*Association de bonnes œuvres*, puis d'*Association Salésienne*, et enfin en 1876 d'*Association des Coopérateurs Salésiens* ou mode pratique de se rendre utile à la société et de favoriser les bonnes mœurs.

Quand il en parla à ses fils, ceux-ci furent tout surpris à l'exposition de l'importance qu'aurait prise, assurait-il, cette *Pieuse Union*, et en terminant le programme il écrivait au Saint Père:

« Deux œuvres très humbles paraissent s'établir pour la plus grande gloire de Dieu en ces jours si tristes: l'une dite: *Coopérateurs Salésienne*, l'autre: *Œuvre de Marie Auxiliatrice*. La première est une sorte de Tiers-Ordre dont le but est d'associer dans le monde de bons catholiques, de leur proposer un moyen facile pour venir en aide à la Congrégation Salésienne, en observant les règles autant que cela est compatible avec leur propre état, et d'exercer leur zèle en œuvres de charité et de religion, tout spécialement en faveur des enfants pauvres et abandonnés... ».

Et il lui tenait tant à cœur que cette instance reçût un favorable accueil, que, se trouvant à Rome, il en parlait personnellement à Pie IX, le priant d'exaucer sa demande. Comme il ne faisait aucune allusion aux *Coopératrices*, Pie IX l'interrompt:

— Et pourquoi n'agrégez-vous pas aussi à cette œuvre les *Coopératrices*?

— J'ai cru bon de me limiter aux hommes seuls, comme étant ceux qui peuvent mieux se prêter à m'aider dans l'éducation et l'instruction de la jeunesse.

— Non ! non ! insista le Souverain Pontife, ne faites pas d'exclusion ; mettez également les Coopératrices. Les femmes ont toujours eu une part principale dans les bonnes œuvres, dans l'Église elle-même, dans la conversion des peuples. Elles sont bienfaisantes et entreprenantes pour soutenir les bonnes œuvres, même par inclination naturelle, beaucoup plus que les hommes. En les excluant, vous vous priveriez du concours le plus précieux.

Voilà l'origine de la Pieuse Union des Coopérateurs et Coopératrices Salésiens, qui fut à différentes reprises recommandée et enrichie de nombreuses faveurs spirituelles par les Pontifes Pie IX, Léon XIII et Pie X.

Pourquoi cette Association fut-elle appelée „Union des Coopérateurs Salésiens.“

« S'il est une loi universelle pour le monde physique, le besoin de la coopération d'autrui domine plus encore dans le monde moral. Non seulement dans les grandes choses, mais dans les choses les plus simples de la vie, nous avons besoin d'une double providence, de la providence invisible du Créateur et de celle visible de la créature. Voici un homme qui tout content mange un morceau de pain et revêt de pauvres habits sans aucunement jalousier les délices et le faste du riche. Il semblerait qu'avec des besoins si mesquins, il n'est le débiteur de personne ou très peu du moins. Et pourtant il n'en est pas ainsi. Ce morceau de pain, avant de tomber entre ses mains et sous ses dents, par combien d'autres mains n'a-t-il pas passé ? Et en ces pauvres vêtements, quel trésor de fatigues, de découvertes, d'industrie, n'est-il pas caché ? Que dire ensuite de ces biens qui nous viennent directement de la Commune, de la Province, de l'État ? Vous traversez les rues publiques de la ville, vous puisez l'eau aux fontaines publiques, vous envoyez vos enfants aux écoles publiques, vous avez pour défendre vos droits les tribunaux, pour protéger votre personne, vos intérêts, votre liberté, la force publique. Rien de plus simple que tout cela. Mais si, reconnaissants de bienfaits, vous vouliez connaître l'un après l'autre tous vos bienfaiteurs, il se lèverait des foules entières qui vous diraient : Pendant beaucoup de siècles et de longues générations, nous tous, par notre travail notre argent, le payement des impôts publics, nous t'avons procuré ces biens.

« Or donc, si l'on veut bien réfléchir, la civilisation dont nous admirons les merveilles et goûtons les avantages n'est en réalité que le développement et l'harmonie de forces coopératrices. Créer ou découvrir de telles forces, les

perfectionner les multiplier les grouper ensemble, en user discrètement, voilà dans l'ordre moral, politique, économique, le progrès civil. Les facultés humaines progressent si les unes viennent en secours aux autres ; les lettres les sciences et les arts progressent s'ils s'aident mutuellement ; il en est de même des œuvres de charité si par le moyen d'un vaste concours de subsides particuliers elles se transforment en établissements bien ordonnés ; les nations sont florissantes si, moyennant le respect réciproque des droits, la mutuelle bienveillance, la libre conspiration de chacun au bien commun, par la variété des caractères, des tendances, des forces, des travaux, des volontés, des fatigues, des intérêts, on en vient à former une unité harmonieuse.

« Et pour conclure par des faits plus palpables encore, comment arrivons-nous à posséder la terre, à en retirer le pain, l'aisance, les délices sinon en la transformant de manière qu'elle coopère à tous nos besoins ? Comment augmentons-nous la quantité, la prestesse, la facilité, la perfection des travaux manuels, sinon en ajoutant à nos forces la puissance auxiliaire des machines ? Comment volons-nous sur terre et sur mer, faisons-nous d'une extrémité du globe habité à l'autre entendre notre parole, accumulons-nous d'immenses capitaux pour promouvoir et favoriser du trafic, du commerce, des industries et effectuer de gigantesques entreprises, si toutes ces choses ne sont pas excitées par la vapeur, servies par l'électricité, aidées par des banques ou des sociétés publiques ou privées ?

« Cela ne fait donc aucun doute ; le besoin de la coopération d'autrui est la loi de toute force créée, raisonnable ou non, libre ou non. Que cette coopération soit parfaite et très puissante elle produit énormément s'il y a de nombreux coopérateurs, elle fait peu si leur nombre est petit et enfin, s'il n'y a personne, elle disparaît au lieu de faire du bien (1) ».

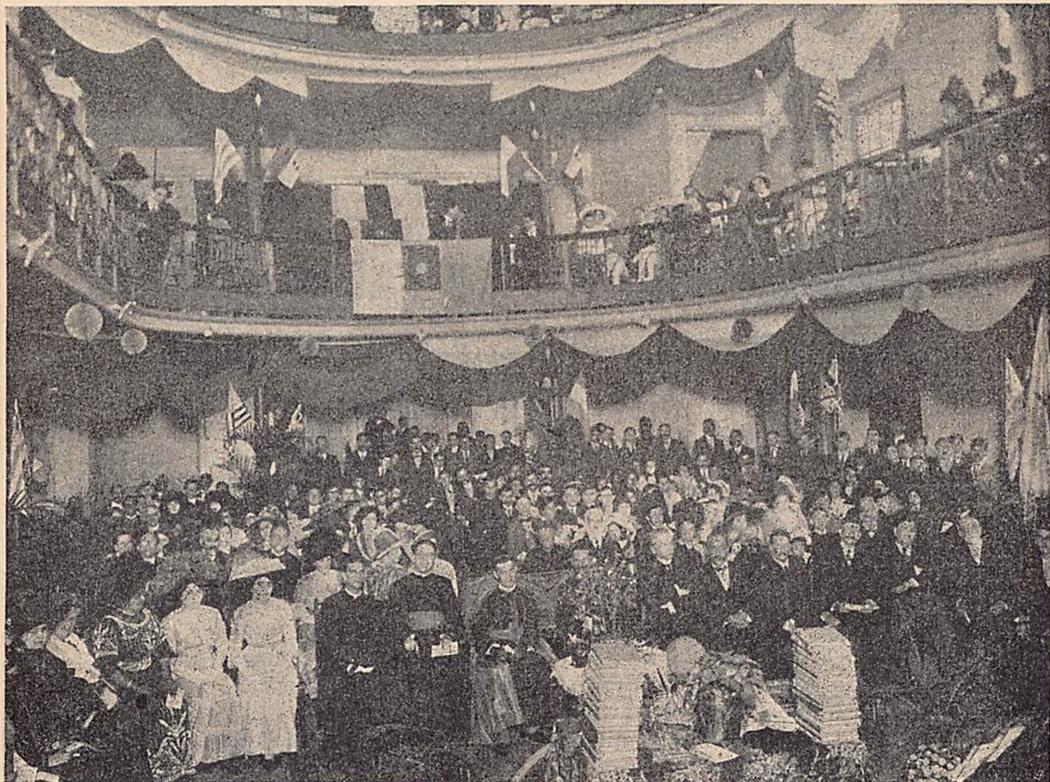
De là la nécessité aussi que les chrétiens s'unissent dans leur mode d'opérer. De tout temps, écrivait D. Bosco, on a jugé que l'union entre les gens de bien leur était nécessaire pour se soutenir mutuellement dans la pratique des bonnes œuvres et se garantir contre le mal. Nous en trouvons un exemple chez les chrétiens de la primitive Église, qui, sans nullement se décourager à la vue des périls auxquels ils étaient continuellement exposés, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme, s'exhortaient mutuellement à demeurer inébranlables dans la foi et à combattre vaillamment au milieu des assauts qu'on ne

(1) Card. Mauri : *Coopération Salésienne*, Discours.

cessait de leur livrer. Notre Seigneur Jésus Christ lui-même nous enseigne cette vérité lorsqu'il dit que les moindres forces se réunissant deviennent puissantes, et que s'il est facile de rompre une simple corde, il est très difficile d'en rompre trois réunies ensemble: *Vis unita fortior, funiculus triplex difficile rumpitur.*

— Les gens du monde font usage de ce moyen pour leurs affaires temporelles. Faudra-t-il que les enfants de la lumière soient moins prudents que les enfants des ténèbres? Non, certes. Nous, qui faisons profession d'être chrétiens,

approuvée par l'Église, peut servir comme de centre stable et assuré auquel se rattachent les Coopérateurs et Coopératrices salésiens. En effet son but principal est de travailler pour le bien de la jeunesse de qui dépend l'avenir heureux ou malheureux de la société. Nous n'entendons pas toutefois dire que ce soit là le seul moyen de pourvoir à un besoin si grand et si universel; il en existe mille autres, que nous recommandons vivement de mettre en œuvre partout où cela se pourra. Nous venons seulement en proposer un de plus: *l'Œuvre des Co-*



SAN PAOLO (Brésil) — Aspect de la salle où se livre le tournoi de catéchisme.

nous devons nous réunir, nous grouper, dans ces temps difficiles, pour propager l'esprit de prière et de charité par tous les moyens que nous fournit la religion et tâcher ainsi de détourner ou du moins d'alléger les maux qui menacent l'innocence et les mœurs de cette jeunesse qui croît autour de nous et tient entre ses mains l'avenir de la société. (1).

Elle fut ensuite appelée *Union des Coopérateurs Salésiens*, car la « Pieuse Société Salésienne » fut prise comme le « trait d'union ».

« Cette Congrégation étant définitivement

*pérateurs Salésiens*, en priant les bons catholiques qui vivent au milieu du monde de venir en aide aux membres de cette Congrégation. Leur nombre, à la vérité, s'est considérablement accru, mais il est loin de pouvoir suffire aux demandes que nous recevons chaque jour, non seulement de l'Italie, mais de différents États de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Australie et spécialement des deux Amériques. De toutes ces parties arrivent d'incessantes demandes pour obtenir des prêtres qui aillent prendre soin de la jeunesse exposée aux plus grands dangers; on nous supplie d'ouvrir des Maisons, des Collèges, d'entreprendre ou tout au moins de sou-

(1) Voir *Règlement de la Pieuse Union*, chap. I.

tenir des Missions qui ont un immense besoin d'ouvriers évangéliques. Et c'est pour subvenir à ces nombreuses nécessités que nous appelons et recherchons des Coopérateurs et Coopératrices.

### Quel est le but des Coopérateurs ?

Bien qu'il ait été indiqué plus haut, nous le reproduisons en nous servant des paroles mêmes du Règlement (Chap. III):

Le but fondamental des Coopérateurs Salésiens est de tendre à leur propre perfection par un genre de vie qui se rapproche autant que possible de la vie de communauté. Bien des personnes quitteraient volontiers le monde pour le

cloître, mais elles en sont empêchées par des raisons d'âge, de santé, de condition, souvent même, faute d'en avoir les moyens ou la facilité. Ces personnes, en se faisant Coopérateurs Salésiens, peuvent, au sein même de leur famille et sans négliger leurs occupations ordinaires, vivre comme faisant partie de la Congrégation. Dans cette vue, le Souverain Pontife a assimilé cette Association aux anciens *Tiers-Ordres* avec cette différence que ceux-ci se proposaient de tendre à la perfection chrétienne par l'exercice de la piété tandis que notre but principal est l'exercice actif de la charité envers le prochain et plus spécialement envers la jeunesse exposée à tous les dangers.

(À suivre)

---

## Nouvelles Glanes.

# Hommages à D. Bosco et à son Système d'Éducation.

## Son Œuvre et celle de ses Successeurs.

---

**N**ous nous faisons un plaisir de traduire cet article paru dans l'« *Avvenire d'Italia* » et intitulé: *Les Salésiens et l'éducation des jeunes gens et enfants à Valsalice, l'« école de la charité »*.

« J'arrivai à Turin en novembre dernier avec le très vif désir de porter sur la tombe vénérée de D. Bosco l'hommage de la prière et de la reconnaissance que doit à l'Apôtre des enfants et jeunes gens quiconque sent et comprend tout l'effroi où, à une époque comme la nôtre, se trouve la jeunesse si cruellement attaquée dans son idéal et dans sa formation morale. Hélas! tout semblait s'opposer à la réalisation de mon désir, et cependant grâce à une combinaison tout-à-fait inattendue, je pus, un beau matin, gravir la colline de Valsalice qui est comme le cœur où se concentre la vie de la grande Œuvre Salésienne. Là, au milieu des jeunes gens qu'ils ont tant aimés, et comme pour leur continuer d'une manière encore sensible leur protection toute spéciale, D. Bosco et D. Rua ont pris leur dernier repos au lieu même qui vit leur infatigable activité et leurs angoisses paternelles. Et cela est si vrai, si beau, qu'à l'heure de la récréation ou dans les moments libres, les jeunes gens sentent de se trouver, pour ainsi dire, toujours sous la vigilance des deux Supérieurs qui par leur mission d'assi-

stance providentielle, se sont transmis la force de sainteté nécessaire pour l'accomplir.

L'Œuvre Salésienne est indubitablement un miracle permanent dont l'évidence frappe particulièrement en ce lieu de son berceau et où se constate d'une façon surprenante le souvenir de ses origines bien humbles et des heureuses phases qui ont accompagné son rapide et prodigieux développement.

Les œuvres inspirées par la charité chrétienne ont en elles quelque chose d'inexplicable et de surprenant, ne serait-ce que leur prospérité et leur floraison dans la pauvreté et souvent même dans la misère. Celui qui passant à Turin, a visité l'Établissement de Cottolengo et ceux des Salésiens peut s'en faire une idée. Aussi, et bien que cela paraisse un paradoxe, le secret de la prospérité matérielle des œuvres chrétiennes se trouve précisément dans la pauvreté volontaire à laquelle on se soumet, et, cela ne doit pas nous étonner. C'est l'accomplissement d'une des promesses évangéliques bien souvent répétées. Mais un autre levier concourt avec une efficacité encore plus grande à maintenir bien fortes contre toute attaque et toute tentative de destruction, bien souvent malgré les apparences elles-mêmes, les multiples et variées expressions du christianisme; il y a un levier purement moral; c'est l'esprit de sain-

teté qui, le préservant de la dégénération, conserve inaltérables leur caractère et leur fin, adaptant aux exigences toujours diverses des temps les inépuisables ressources de leurs immutables principes chrétiens. Un tel esprit dans toute son intégrité a fécondé et béni sans interruption l'œuvre grandiose de D. Bosco, depuis ses débuts, jusqu'à aujourd'hui; une œuvre difficile par dessus toute autre à l'époque actuelle, précisément parce qu'elle répond magnifiquement aux besoins les plus spéciaux, les plus immédiats de notre siècle, et parce qu'elle y répond, empruntant le langage éternel du christianisme, en en démontrant encore une fois l'éternelle jeunesse.

Ceux donc qui veulent à tout prix montrer dans le Christianisme une force usée, un débris fossile d'une civilisation désormais dépassée, et par cela même lui nier toute faculté d'intuition des modernes nécessités sociales, ont constaté et constatent dans la Société Salésienne un démenti, pour ainsi dire tangible, à leurs propres assertions. S'occupant surtout du peuple les fils de D. Bosco préparent, forment comme dans un moule pour les générations à venir, des équipes, des bandes d'ouvriers vraiment conscients de leurs propres droits et de leur propre dignité, et par conséquent et avant tout, de leurs propres devoirs; et se servant, en cette œuvre éducative, de la Religion comme d'une suprême force créatrice de caractères, en en faisant ainsi le centre vital autour duquel gravite toute leur action, ils renversent irrémisiblement l'amas embrouillé des légendes que la mauvaise foi a tissu tout autour. Encore une fois, par leur moyen, le Christianisme a montré l'éternelle jeunesse de la Vérité, et comme celle-ci elle a toujours toute prompte la parole qui résout tous les problèmes. C'est pour cela que les poignards des adversaires implacables ont retourné leur pointe aigüe et empoisonnée contre la Société Salésienne, et pour cela il lui a fallu un plus grand renfort de sainteté dans ses chefs, et ce renfort, lui a été généreusement concédé. L'un après l'autre, ses Recteurs Généraux ont hérité de l'esprit primitif qui a présidé à sa fondation, et D. Bosco revit dans ses successeurs qui perpétuent son action et sa mémoire.

Dans la visite bien trop rapide que je fis à Valsalice, je fus vraiment très ému en entendant l'enfant qui nous avait accompagnés, après nous avoir parlé de D. Bosco et de D. Rua, terminer par ces mots: « Et si vous voyiez D. Albéra! Il suffit de le regarder pour comprendre que c'est un saint! » La phrase me paraît plus que significative dans la bouche d'un jeune enfant du peuple, aujourd'hui que nous sommes habitués à entendre des discours d'un tout autre

genre; mais elle revêt pour moi une signification bien plus vraie lorsque, il y a quelques jours seulement, je pus réellement contempler le doux visage si paternel du Recteur Majeur des Salésiens, cette indéfinissable expression toute particulière des âmes privilégiées sur lesquelles le tumulte des passions humaines n'a jamais eu de prise si ce n'est que pour se briser contre elles, comme la vague violente de la mer contre un écueil insurmontable.

J'avoue que la grandeur de l'Œuvre Salésienne ne s'était jamais montrée à moi si évidente, et pour ainsi dire, aussi palpable, comme elle m'apparut alors toute résumée dans son Chef majeur, au milieu de la troupe bruyante et joyeuse des enfants. Je vis alors comme dans une vision douloureuse l'interminable foule d'âmes enfantines et adolescentes qui sous le joug pesant d'une discipline sans amour, apprennent à détester l'étude en nos écoles publiques; je vis des milliers et des milliers d'enfants, du même âge que ceux qui se pressaient si gaiement autour des prêtres, autour de D. Albéra surtout, lui demandant sa bénédiction avec l'affectueuse et spontanée confiance du fils à son père: ils sont du même âge et en tout semblables aux autres, oui, mais, hélas! ils sont abandonnés à de bien autres courants, mais ils sont courbés avant le temps sous le poids d'une vie qu'ils détestent avant de la connaître; déjà incrédules, déjà révoltés, déjà corrompus. Je les vis, les uns et les autres, dans un avenir non éloigné, adultes, hommes faits, exposés chaque jour aux surprises toujours nouvelles de la vie, les uns s'étant développés dans l'atmosphère honnête et saine des établissements salésiens, les autres en très grande majorité dans les milieux malsains des auberges-café, des cercles et, hélas, de certaines familles, entre le blasphème et les discours obscènes, l'âcre odeur du vin, la puanteur morale du vice et l'emportement de la rébellion.

Ne nous demandons pas quels seront les citoyens capables d'honorer la Patrie? ce serait une insulte au bon sens. Demandons-nous plutôt, comment il se fait que le mérite infini de l'Œuvre de D. Bosco ne soit pas parfaitement compris de tous; comment la haine de parti peut en arriver à altérer jusqu'à un certain point la vision exacte des faits ou à pervertir l'âme humaine jusqu'à lui faire préférer sciemment le mal au bien; comment la grande masse inerte des indifférents peut se renfermer dans sa propre apathie au point de ne pas saisir le devoir que tous nous avons de coopérer à une telle mission, la plus nécessaire peut-être en notre siècle et tout au moins celle que la patrie réclame avec le plus d'insistance?

Soyons-en bien persuadés: la véritable charité patriotique n'est pas celle qui se traduit seulement par des manifestations bruyantes ou par de grandes offrandes pour de nouveaux engins de guerre, de même que la vertu ne consiste pas uniquement dans l'audace d'un moment d'héroïsme. C'est quelque chose de plus utile et de plus précieux, et celui qui, chaque jour, affronte volontairement et avec le plus grand désintéressement des difficultés qui sont ignorées de la plupart et qui exigent un sacrifice se renouvelant à toute heure pour accomplir une œuvre patiente d'éducation; celui qui consacre toutes ses propres énergies à la formation de consciences droites, honnêtes, préparant ainsi au pays de probes citoyens, combat une bataille non moins noble, non moins difficile que celle que le soldat affronte valeureusement sur le champ de bataille. Son œuvre, destinée à assurer à la patrie la grandeur intérieure et la tranquillité, n'est certes pas inférieure à celle qui lui garantit la sécurité et la puissance extérieures.

Mais cette œuvre, il ne pourra pas l'accomplir, celui qui ne s'inspire pas d'une conception supérieure de la vie et du devoir, celui qui n'établit pas les principes de l'éducation morale sur des bases de granit immuables. Une revue médicale-pédagogique.... qui ne cache pas ses idées bien différentes des nôtres, publiait tout dernièrement et à plusieurs reprises, de grands éloges sur les établissements salésiens et les méthodes qui y sont adoptées. Il reconnaissait l'excellence de celles-ci, en constatant les résultats obtenus et se lamentant que malgré toute leur bonne volonté aucun établissement laïque ne puisse arriver à semblables résultats. Il n'est pas fréquent de trouver tant de loyauté chez nos adversaires, mais elle devient vraiment de l'ingénuité quand elle incite les fils de D. Bosco à changer les bases de leurs méthodes, car en fondant, comme ils le font, leur œuvre sur la Religion, ils exposent les jeunes gens au danger de voir crouler leur édifice moral lorsque dans une inévitable rencontre avec d'autres principes et d'autres idées, ils auront perdu la foi de l'adolescence. Nous ne relèverons pas la puérole idée qu'a de la Foi celui qui pense qu'on la peut perdre avec tant de facilité, alors qu'elle est fortement enracinée dans l'âme, et nous ne rappellerons même pas que Renan — que l'on ne peut pas suspecter — reconnaissait que « la foi a ceci de spécial; c'est que même perdue elle opère encore », expliquant ainsi, sans le vouloir, la rectitude morale de tant d'incrédules qui obéissent inconsciemment aux préceptes de la foi à l'influence de laquelle ils s'imaginent pourtant s'être soustraits. Nous demandons

seulement à cette Revue.... si l'étrange — d'après lui — si l'étrange supériorité des Établissements Salésiens ne trouve pas sa propre explication précisément en cette base que l'on voudrait voir changée? Et, retournant le conseil, au lieu de proposer aux fils de D. Bosco de diriger leur œuvre vers d'autres concepts d'éducation, nous demanderons aux Établissements laïques, aux Maisons de correction, aux Écoles de l'État, de modifier leurs méthodes, les principes sur lesquels ils fondent leur action pédagogiques. Oh! oui....., ce serait le moment de cesser un jeu qui dure depuis longtemps, au grand danger des âmes et de la Société; il serait temps que certains éducateurs de la jeunesse aient une lueur de loyauté, suffisante pour leur faire confesser l'erreur volontaire qui souille toute l'œuvre de l'éducation publique depuis cinquante ans jusqu'à nos jours. Aujourd'hui, comme il y a vingt siècles, comme toujours, c'est encore le Christianisme et seulement le Christianisme qui a la parole de réponse aux questions les plus tourmentantes, car seul le Christianisme peut trouver dans sa doctrine et dans sa morale la force de former des consciences vigoureuses, pures, honnêtes; car la société comme l'individu répètent éternellement la parole si mélancolique de Saint-Augustin: « Nous avons été faits pour vous, ô Seigneur, et nous serons toujours troublés et inquiets, jusqu'à ce que nous n'ayions notre repos en vous ».

*Nous extrayons de la « Monographie » de l'Institut Professionnel S. Apollinaire de Ravenne, les lignes suivantes relatives au même sujet:*

Il arrive bien souvent à beaucoup de personnes de se demander: Quelle est la méthode des maîtres salésiens dans l'enseignement et l'éducation?

La méthode salésienne, réduite à sa plus simple expression, se peut synthétiser en ces mots: *méthode de rapprochement et méthode d'assistance.*

Nous avons dit *méthode de rapprochement.* L'enseignement qui ne se base pas sur une intime communion entre le maître et l'élève et qui met une distance entre l'un et l'autre, réduit l'apostolat du maître à une fonction orgueilleuse et aride, et elle abaisse la position de l'élève à une condition d'infériorité ignorante et avilissante. Il n'en est pas ainsi entre maîtres et élèves salésiens. Le maître salésien d'un art quelconque est toujours en contact immédiat avec ses élèves, il circule continuellement au milieu de ses apprentis et familièrement il les instruit, les corrige, les reconforte, les stimule et les aide. L'élève ne voit pas au dessus de soi un précepteur dogmatique ou un technicien

hautain et rechigné, mais il sent près de lui un frère aîné qui, par un sourire ou un regard sévère lui inculque les principes et la pratique de l'art qu'il cherche à apprendre au prix de la fatigue. Toute distance est supprimée, aucun respect exagéré n'arrête l'un dans l'exposition de difficultés qu'il rencontre, comme aucune supériorité orgueilleuse ne gonfle l'autre et ne le porte à humilier l'élève et à s'en moquer. Le courant de relations entre qui apprend et qui enseigne, est continu et intime de telle sorte que l'on peut confondre pour ainsi dire ensemble l'intelligence directrice et celle dirigée, le bras pratique et celui non encore expérimenté. Tous comprendront comment un tel système d'enseignement doit infailliblement élever dans le progrès technique les élèves, même ceux ayant de médiocres aptitudes professionnelles.

A la méthode de rapprochement dans l'enseignement se joint parallèlement la *méthode d'assistance* dans l'éducation. L'enfant abandonné à lui-même et à ses instincts est rarement un honnête jeune homme. Il a besoin d'être surveillé et corrigé. L'on peut guider un jeune homme comme un poulain et on peut le guider par les forces impondérables d'attraction morale qui en développent les meilleures tendances.

Un système pédagogique qui, pour ainsi dire, autorise dans l'éducateur et l'éduqué deux forces contraires et ennemies, est un système erroné à sa base et stérile dans ses fruits. Dom Bosco, au contraire, a voulu et a su approcher et fondre harmonieusement les deux forces éducatrice et éduquée, faisant en sorte que le maître soit continuellement au milieu de ses élèves. Aux heures de travail et de délassement, de jour comme de nuit, à l'atelier comme dehors, les élèves ne sont jamais abandonnés à eux-mêmes. Une assistance continue, presque implacable, la conversation constante, quand cela se peut, entre maîtres et élèves, le levier si puissant de l'exemple, l'appel aux sentiments de piété filiale et de piété religieuse, l'affection paternelle et le regard incessant et pénétrant du supérieur, tels sont les coefficients suprêmes de l'éducation salésienne, de ce système qu'un positiviste moderne. — César Lombroso — affirme être le plus grand effort, le seul qui ait été fait jusqu'ici en Italie, et peut-être dans le monde, pour prévenir le délit. Ce continuel contact d'âmes, admirablement assis sur le mutuel respect chrétien, puisé aux sublimes motifs de la religion, stimule et entraîne nécessairement vers le mieux, et le coupable est beaucoup plus frappé de se sentir comme une note fausse dans le concert social de l'établissement que de tout autre châtement. Seul un

système qui se dresse sur la plateforme solide et large de la religion, peut atteindre là où aucun œil humain ne peut parvenir; il peut condamner tout abus et tout mauvais instinct au nom d'une autorité supérieure et inébranlable. Voilà pourquoi D. Bosco a fait de la religion le centre où convergent et d'où rayonnent les meilleures énergies éducatrices de son système, et voilà pourquoi il a pu substituer à la verge la présence et la douceur qui évaluent les phénomènes de la jeunesse à travers l'objectif chrétien et un sentiment de vraie et profonde démocratisation de la grande charge de l'éducation.



## TOUS LES JOURS ou au moins chaque dimanche.

PAR ces simples mots l'on entend dire: Tout chrétien digne de ce nom, qui comprend l'importance du salut de son âme, devrait communier tous les jours ou au moins tous les dimanches ou jours de fêtes.

Cette doctrine n'est pas nouvelle, elle est simplement renouvelée. Les premiers Chrétiens communiaient chaque jour, comme nous l'apprend Saint Luc. Et il en fut ainsi durant trois siècles consécutifs. Quand la persécution menaçait de rendre les réunions chrétiennes impossibles, l'évêque convoquait les fidèles à une dernière messe. Tous les assistants recevaient le pain qui fait les forts; puis, chacun emportait dans sa maison une provision de pain eucharistique pour s'en nourrir chaque jour.

Tertullien fait allusion à cet usage en s'adressant à une chrétienne dont le mari était payen: « Veillez, lui dit-il, à ce que votre époux ne s'aperçoive pas de la nourriture sacrée que vous prenez chaque matin ».

Telle a été la pratique de l'Église dès l'origine; et cette pratique nous la retrouvons encore au cinquième siècle sous la plume de Saint Augustin: « Prenez chaque jour, écrit-il, la nourriture dont vous avez besoin chaque jour ». Et encore: « Vous péchez chaque jour, communiez chaque jour ».

Aussi le saint Concile de Trente n'est que l'écho de la tradition, quand il invite les chrétiens à la Communion quotidienne: « Le saint Concile, est-il dit, désirerait que les fidèles fissent la communion sacramentelle chaque fois qu'ils assistent à la Messe, afin de retirer du saint sacrifice un fruit plus abondant ».

Et le savant Concile donne la raison de ce désir: « C'est, dit-il, que la communion est un antidote qui préserve du péché mortel, et une nourriture qui nous purifie des fautes vénielles de chaque jour » (1).

Tels ont été les motifs qui ont déterminé le Pape Pie X, glorieusement régnant, à publier son décret du 20 décembre 1905, où il déclare que nul ne doit être exclu de la communion quotidienne, pourvu qu'il soit en état de grâce et apporte une intention droite à la Table Sainte ».

Mais Notre Saint Père le Pape connaît le cœur humain. Il sait qu'il n'est pas facile de changer, chez les grandes personnes, les habitudes religieuses. Aussi, pour réformer sur ce point les mœurs chrétiennes, il veut que l'on commence par les enfants. De là, le fameux décret « *Quam singulari* » du 8 août 1910.

« Les enfants, y lisons-nous, seront admis à la Table Sainte, dès qu'ils commencent à raisonner, à sept ans, plus ou moins, même moins. Il suffira qu'ils puissent distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire, et qu'ils connaissent, selon leur degré d'intelligence, les mystères de la foi qu'il faut savoir de nécessité de moyen » Puis, le grand Pape ajoute: « Ceux qui ont la charge des enfants doivent apporter le plus grand soin, pour les faire approcher de la Table Sainte souvent et même, si c'est possible, tous les jours, selon les désirs de Jésus-Christ et de notre sainte mère l'Église » (2).

Et pour mettre bien en lumière cette prescription législative, Pie X a voulu en faire un commentaire autorisé, et voici comment il s'exprime par la plume du cardinal Gennari (3):

« La première communion faite, dit au nom du Pape le cardinal Gennari, lorsque l'enfant commence à raisonner, il doit continuer à se nourrir de ce pain de la vie éternelle. Oh! si chaque jour, dans la suite, il était conduit à la Sainte Table et recevait l'Hostie Sainte! De quelle force, de quelle lumière, de quelle grâce très efficace son âme serait enrichie! Combien avec le développement de la raison, et lorsqu'il commencerait à connaître le monde, combien il demeurerait bien et ferme dans ses résolutions, combien il progresserait admirablement dans le chemin de la vertu! »

« Chaque jour, tous les enfants, s'ils avaient des parents, des éducateurs, des confesseurs diligents et pieux devraient se présenter à la Sainte Table: ceux-ci d'ailleurs sont tenus de leur procurer ce résultat dans la mesure du possible.

« Mais s'il est impossible à ceux qui vivent au milieu du monde, de le faire tous les jours, ils devraient au moins, les jours de dimanche et de fêtes, conduire leurs enfants à la Sainte Table; ces jours-là, ils le peuvent car les enfants sont tenus d'entendre la messe; *donc ils le doivent*.

Bienheureuses les paroisses où ces prescriptions sont observées! On y voit bon nombre d'enfants s'approcher tous les jours de la sainte Table, et, chaque dimanche la communion est presque générale. Ainsi les enfants se forment à la réception fréquente de l'Eucharistie, et c'est une garantie pour l'avenir. En même temps, leur exemple ébranle la paroisse toute entière. Alors se prend l'habitude de la communion quotidienne ou au moins hebdomadaire: *Tous les jours ou au moins le dimanche*, c'est le titre de cet article. Ce serait aussi un pas en avant dans la belle devise de Saint Paul et de Pie X: « *Tout restaurer dans le Christ Jésus* ».

*Un prêtre salésien du Vén. D. Bosco.*



## TRÉSOR SPIRITUEL.



Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement **communié**, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLENIÈRE:

### chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

(1) Sess. XIII. *De Eucharistia*. Chap. II.

(2) Décret « *Quam singulari* » Art I, III, VI.

(3) Cardinal Gennari. *Commentaires*. Paragraphe 6<sup>me</sup>.



LETTRES DE FAMILLE.

**PÉROU.**

—ooo—

**Le tremblement de terre de Piura (1).**

Octobre 1912.

*Bien aimé D. Albéra,*

**V**OUS désirez sans doute connaître quelques particularités sur le tremblement de terre qui, le 24 juillet dernier, a détruit la ville de Piura et notre Établissement; je me hâte donc de satisfaire, du mieux qu'il m'est possible, votre attente paternelle.

C'était un grand, un beau jour. Partout les habitants étaient occupés à décorer les maisons et les rues, car l'on fêtait le 91<sup>e</sup> Anniversaire de l'indépendance de la Patrie. Au sommet des édifices publics, au haut des tours les drapeaux flottaient au vent, et les nombreux squares offraient un aspect enchanteur avec leur ornementation vraiment artistique de fleurs et de plantes de décoration. Ici et là on travaillait fiévreusement à préparer de superbes chars allégoriques, et dans les écoles et collèges on remarquait que déjà tout et tous étaient en mouvement.

Chez nous il n'était pas encore sept heures, que nous avons rassemblé tous nos élèves pour répéter certains exercices du maniement des armes, car une partie du programme des fêtes comprenait un concours d'exercices gymnastiques et militaires entre les différentes écoles.

Mais, tandis qu'on ne se parlait que de fêtes, et que sur tous les visages se lisait la joie la plus vive, voici que l'allégresse commune se change en tristesse et en deuil.

Il était sept heures trente à peine lorsque tout-à-coup l'on entend un bruit souterrain allant de l'ouest à l'est, puis une lente oscillation prolongée en même temps qu'une forte secousse. Tout se mouvait et les murs s'écroulaient avec un horrible fracas, ensevelissant tout sous leurs ruines. Le fleuve qui, d'ordinaire, était très bas d'eau, crût à l'improviste et déborda, ravageant tout ce qu'il rencontrait sur son chemin. Il semblait que l'on fût à la fin du monde! En l'espace de 57 secondes Piura n'existait plus. Une poussière épaisse montait de

ses ruines de dessous lesquelles on entendait des cris désespérés et les lugubres gémissements des malheureux qui n'avaient pas eu le temps de se sauver.

La belle et sympathique Piura, aux jardins enchanteurs, ne présente plus aujourd'hui qu'une vaste étendue de décombres. Aucun édifice de cette florissante cité de 15.000 habitants n'a pu échapper au terrible désastre; tous ont été tellement et violemment secoués que s'ils ne sont pas tombés d'eux-mêmes, on a dû les démolir pour éviter d'autres malheurs. L'église principale, grande et belle, a été complètement détruite et c'est sous ses ruines que l'on a dû rechercher les Saintes Espèces.

Toutes les autres églises ou chapelles, l'établissement Salésien et tous les autres édifices ont subi le même sort.

Et cependant, au milieu de cet épouvantable désastre, l'Ange Gardien veillait sur nous; nous n'avons eu à regretter aucune disgrâce personnelle, si nous en exceptons quelques légères contusions.

Le premier effroi passé, on dut penser à improviser quelques baraquements, mais cependant il nous fallut pendant quelques nuits dormir en plein air, car il était impossible de trouver des ouvriers; nous dûmes donc nous débrouiller de notre mieux. Les enfants avaient été nécessairement renvoyés chez leurs parents ou bienfaiteurs.

Aujourd'hui la ville se relève et il nous faut aussi penser à la reconstruction de notre Établissement. Qui nous aidera? Les Coopérateurs de Piura en ces moments-ci doivent penser à eux; comment ferons-nous? Venez, bien cher Père, à notre secours grâce à l'assistance des autres Coopérateurs du monde entier. Ne nous refusez pas et bénissez-nous.

*Votre très humble et très affectionné Fils en N. S.*

D. MAXIMILIEN MAYER,  
*Missionnaire salésien.*



**BIBLIOGRAPHIE.**

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

—ooo—

ÉTUDES — 5 février 1913: La religion personnelle - I. La piété, *Léonce de Grandmaison* — L'arrivisme littéraire, *Paul Bernard* — La question

(1) Voir *Bulletin* de décembre de 1912. page 336.

synoptique, *Ferdinand Prat* — Le Catholicisme à Alep au XVII<sup>e</sup> siècle (1632-1703), *François Tournéze* — Bulletin d'histoire contemporaine, *Paul Dudon* — Chronique du mouvement religieux, *Yves de la Brière* — Revue des livres — Ephémérides du mois de janvier 1913.

ÉTUDES — 20 février 1913: Le Syndicalisme révolutionnaire, *Henry du Passage* — Les « Boy-Scouts » et le « Scouting », *Henri Cuyé* — Lettres

par elle-même. — Très beau volume contenant avec la Vie, des Conseils et Souvenirs, lettres et poésies, 7 fr., franco 7 fr. 80, 8 fr. 50 pour l'étranger. — Vie abrégée de la Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, édition de propagande illustrée sous le titre de « *Appel aux Petites Ames* ». — L'unité 0 fr. 25 — 13 exemplaires pour 12; franco: poste 3 fr. 45 - 25 exemplaires 5 fr. 50; franco 6 fr.: pour l'étranger 6 fr. 50.

L'on peut s'adresser également au Carmel de



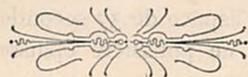
S. PAOLO (Brésil) — Enfants du Patronage participant à la première joute catéchistique.

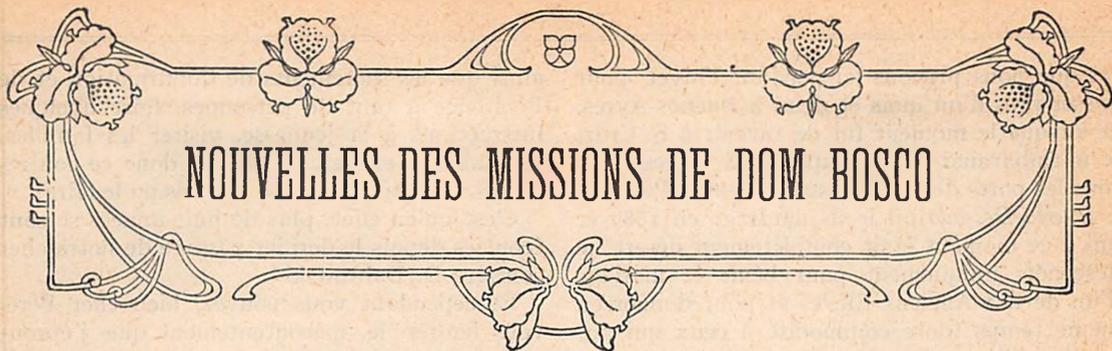
de Turquie, (Suite), XXX — La lettre du Cardinal Merry del Val au Comte de Mun, *Gustave Desbuquois* — La doctrine de la Communion chez Tauler et Suso, *Louis Delplace* — Bulletin d'histoire du Moyen-Age, *Auguste Décisier* — Chronique des lettres, M. Paul Claudel, *Louis de Mondadon* — Le mouvement religieux hors de France, *Joseph Boubée* — Revue des livres.

Librairie Saint-Paul, 6, rue Cassette et 14, rue de Mézières, Paris.

Vie de la Servante de Dieu, Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, religieuse carmélite du Monastère de Lisieux ou Histoire d'une âme écrite

Lisieux (Calvados) pour tous renseignements concernant la « Vie » de la Petite Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, traduite en de nombreuses langues, les « Opuscules » intitulés Pluies de Roses ou Grâces et guérisons attribuées à l'intercession de Sœur Thérèse, les « Pensées et Poésies », les « Portraits, images, gravures et héliogravures », les « cartes postales, cantiques, calendriers, etc., etc.





## NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

### REPUBLIQUE ARGENTINE.

#### Une Mission de dix mois à travers la Patagonie.

(Lettre de D. A. Pestarino).

Pringles, 25 juillet 1912.

Très vénéré D. Albéra,

**M**E trouvant un peu libre, j'en profite pour vous envoyer ce bref compte-rendu de ma dernière Mission, commencée vers la fin d'août 1911 et terminée très heureusement à mi-juin de cette année 1912. Et ainsi tous ceux (et ils sont nombreux) qui ont contribué aux bons résultats de cette mission apostolique, soit par leurs prières ou leurs aumônes, soit aussi en nous offrant la plus aimable hospitalité dans leurs cases, ceux-là, dis-je, pourront voir le grand bien que l'on a pu faire grâce à Dieu et à leur généreux concours.

*Endroits visités.* — Dans le Territoire du Rio Negro nous avons visité *San Javier, Cubanea*; les districts de *Coronel Pringles, General Villeg, General Conesa, Alvaro Barros, Valcheta, Sierra Grande* et *San-Antonio*.

Dans le Territoire du Chubut, nous avons parcouru le district d'*Arroyo Verde*, une bonne partie de celui de *Telsen* et les régions de *Trelew, Rawson* et *Madryn*.

Le parcours a été de 840 lieues.

*Fruits obtenus.* — Baptêmes 562 (254 de blancs et 308 d'indiens, parmi lesquels 250 d'enfants et 58 d'adultes). — Confirmations 350. — Mariages 30 (20 de blancs et 10 d'indiens). — Familles visitées 629, et chez celles-ci on a pu administrer les Sacrements à un certain nombre de malades ou infirmes. — Fidèles rassemblés pour la célébration de la Sainte Messe 1988.

Nous avons distribué 270 catéchismes — 1200 médailles — 400 petites images religieuses — une quarantaine de grandes — 130 crucifix — 130 chapelets — et des milliers de feuillets périodiques, livres et brochures de dévotion ou d'école.

L'infatigable et zélé catéchiste, Joseph Quarenta, a été réclamé par un grand nombre de

personnes malades auxquelles il a donné ses soins les plus charitables. Le nombre des personnes qui le consultent augmente à chacun de ses voyages, et cela démontre bien que tout le monde est satisfait de ce que le cher confrère fait pour le bien général et particulier.

Que le Seigneur bénisse ceux qui coopèrent à la bonne réussite de cette mission, en les comblant de ses faveurs en cette vie et en l'autre.

Votre tout dévoué et reconnaissant Fils en N.S.

D. A. PESTARINO,  
Missionnaire salésien.

#### Une autre visite apostolique.

D. P. Martinengo, missionnaire, rentrait, le 6 juillet, à la résidence de *General Roca*, sur les rives du Rio Negro, après une excursion de six mois, au cours de laquelle il visita les populations de *Tricaco, Punta Sierra, Maiveo, Guadamiyú, S. Francisco, La Esperana, Loma Blanca, Corrilouquen, S. Jorge, Custoderos, Marquinchão, Guanañives, Cañadon, Carri Lauquem, Neulan, Cain, Tuaniyen, Trefalco, Sierra Blanca, Cuyú-Leufó*, etc., etc.

Les résultats furent des plus consolants, puisque l'on a pu compter 608 baptêmes, 433 confirmations et la célébration de dix mariages. Certains points, comme par exemple *Cain*, n'avaient jamais vu le Missionnaire. La Patagonie est immense! Et ici et là on voit se former chaque jour de nouveaux centres d'émigrés et d'indigènes qui réclament des Missionnaires une assistance plus fréquente, plus régulière. Prions le Seigneur d'envoyer dans ce champ d'une si vaste étendue de nouveaux ouvriers!

#### TERRITOIRE DE SANTA CRUZ

#### Les besoins spirituels de la Patagonie.

(Lettre de D. Beauvoir).

S. Cruz, 22 octobre 1912.

Bien aimé Père D. Albéra,

**T**est temps que je rompe mon trop long silence et que je vous donne de mes nouvelles, ce qui, je crois, vous sera agréable. J'ai profité des vacances scolai-

res que nous prenons ici pendant l'hiver, pour passer près d'un mois et demi à Buenos-Ayres, et lorsque le moment fut de revenir à S. Cruz, je m'embarquai sur un vapeur qui fait escale à tous les ports de la côte patagonienne. Parvenu à *Puerto-Deseada* où je fis naufrage en 1887 et qui à ce moment était complètement désert, je descendis uniquement pour bénir le mariage d'un de nos Anciens Elèves et pour donner en même temps toute commodité à ceux qui auraient voulu profiter de ma présence durant ces quelques heures de séjour pour faire baptiser leurs enfants.

Je trouvai un pays, qui compte déjà plus de 1500. habitants, car le Gouvernement a résolu d'établir une voie ferrée qui, partant de ce port traversera toute la Patagonie jusqu'à *Nahuel-Huapy* devenant tête de ligne, et ainsi toute cette région se peuplera rapidement. En moins de deux, années, on a construit plus de 250 Kilomètres de la voie ferrée, et sur cette ligne vont et viennent trois fois par semaine des locomotives remorquant une soixantaine de wagons chargés, à l'aller, de vivres et de marchandises, sans parler des ouvriers, colons et négociants, et au retour, de fruits, légumes, laines, cuirs et peaux.

Je descendis donc du vapeur et sur la plage je m'informai de M. Caffarena, l'associé de Pedemonte. Tous deux sont nos anciens élèves, et ils possèdent un grand commerce d'objets de toute nature; ils sont même les fournisseurs du Gouvernement. Je le trouvai sur le champ et je me rendis en toute hâte cher lui où tôt après je bénis son mariage et baptisai un enfant dont les deux jeunes époux voulurent être les parrain et marraine.

Sur les entrefaites le bruit s'était répandu qu'il était arrivé un prêtre salésien et qu'il aurait administré les sacrements de Baptême et de Confirmation au Club Social. Je m'y rendis donc et j'y trouvai beaucoup de gens qui m'attendaient. Je me mets donc à l'œuvre et je fis six baptêmes. Je terminai le sixième quand j'entendis la sirène du bateau.

— Oh! oh! nous y sommes, me dis-je, et je demandai: Est-ce le premier signal?

— Non, me répondit-on; c'est déjà le troisième et dernier. — Et de fait le vapeur se mettait en mouvement. Patience donc, puisqu'il n'y a plus de remède. Il me faudra séjourner ici une paire de semaines en attendant un autre navire. C'est certainement le bon Dieu qui en a ainsi disposé, et je pourrai de la sorte ici, sur ce territoire qui est placé sous ma juridiction en ma qualité de Vicaire Forain, accomplir un peu de bien en administrant le sacrement de Baptême à tant d'enfants qui le réclament,

ainsi que les sacrements de Confirmation et de Pénitence à tant de personnes, faire quelques instructions à la jeunesse, visiter les familles, les malades, etc, etc. Béni soit donc ce contre-temps, car qui sait quand j'aurais pu le faire?

C'est qu'en effet, plus de huit années se sont écoulées depuis le dernier passage de notre cher confrère D. Dabrowski!

Et cependant vous pouvez, bien cher Père, vous figurer le mécontentement que j'éprouvais en me voyant privé de tout ce qui est nécessaire pour donner une Mission d'une façon régulière, ainsi que je l'aurais voulu; je vous avoue que je ne me résignai pas facilement à la volonté du Seigneur. Une chose m'était surtout pénible. En descendant du bateau je n'avais emporté avec moi que les ampoules de l'Huile Sainte et du Saint-Chrême, car je pensais aux quelques baptêmes que j'allais avoir à faire. Je n'avais pas même pris mon Bréviaire, car je l'avais déjà récité, de sorte que je me voyais privé à mon grand regret pendant une quinzaine de jours, de ces prières éminemment sacerdotales. Penser que je les récitais sans interruption depuis trente-cinq ans.

— Patience, me disais-je. Je réciterai au lieu et place du Bréviaire le Rosaire tout entier, les Psaumes de la Pénitence et les Litanies des Saints.

Nous étions au 2 octobre. Le lendemain, je rendis visite à l'Ingénieur chef des travaux de la voie ferrée, ainsi qu'à toutes les Autorités, et tous, tout en s'attristant avec moi de ce fâcheux contre-temps, me félicitèrent de demeurer près d'eux, parce que par ma présence je pouvais procéder à la célébration de nombreux baptêmes et célébrer plusieurs mariages qui auraient risqué d'attendre longtemps.

Je visitai également l'Établissement scolaire gouvernemental, demandant la faveur de pouvoir donner aux élèves quelques leçons d'instruction religieuse. Le Directeur y consentit à la condition que les pères de famille, ainsi que l'exige la loi, auraient donné leur autorisation, et que ces leçons auraient lieu en dehors des heures de classe, c'est-à-dire, de 5 à 6 h du soir. Il en fut ainsi.

Je me trouvai donc, le lendemain, à l'école où une soixantaine de jeunes gens, tous ayant plus de dix ans, à l'exception de sept à huit, m'attendaient curieusement et désireux de voir et d'entendre du nouveau. Pauvres et chers enfants! Le plus grand nombre ignorait jusqu'au signe de la Croix!

Je me rendis également près de plusieurs familles où l'on m'avait dit qu'il y avait de petits enfants à baptiser.

Le 5 octobre, le Sous-Gouverneur et sa femme

me prièrent d'aller baptiser deux nouveaux-nés qu'ils voulaient avoir pour filleuls. — Le 6, en la solennité du T. S. Rosaire, il y eut grand mouvement dans le pays. On avait annoncé un peu partout que dans le Salon du Club Social j'aurais fait divers baptêmes, et de fait, quand je m'y présentai, non seulement la salle était bondée, mais la foule refoulait dans la rue, occupant, les maisons voisines, qui portant leurs enfants pour les faire baptiser, qui, pour en être les parrains et marraines, la plus grande partie, pour assister à cette solennelle cérémonie qu'ils n'avaient jamais contemplée et qu'ils désiraient tant voir. Inutile de dire que les enfants étaient en majorité, criant et attendant avec grande impatience.

Dès mon entrée dans la salle le bruit cessa et tous les regards se fixèrent sur moi tandis que tous me saluaient respectueusement. Dès que j'eus remercié la foule et serré la main de toutes les Autorités qui se trouvaient là réunies, je commençai la cérémonie qui dura exactement de deux heures à six heures du soir. Je terminai donc pour ce jour-là, mais je devais bientôt reprendre, car un grand nombre de personnes lasses d'attendre s'étaient proposées de revenir l'un des jours suivants. Consolantes fêtes, que celles-là, qui réjouissent ces nouvelles populations aux types si différents, devenant une vraie famille grâce à notre sainte Religion Catholique et à ses sacrements.

Tous sont d'accord pour en confesser non seulement la puissance magique mais la nécessité qui s'impose. Sur ce point, tous, individus comme gouvernement, sont du même avis, et pourtant l'on n'y pense pas. On fixe un terrain, on forme un pays où que ce soit, et aussitôt voilà créées des Autorités de toute sorte. Dès que le pays arrive à grouper parmi les familles vingt-cinq enfants des deux sexes au moins, il a droit à une école et le Gouvernement se hâte d'y envoyer un maître avec tout ce qui est nécessaire, obligeant les pères de famille, sous peine d'amende, à y faire venir leurs enfants de 6 à 14 ans. Et tous les divers employés perçoivent un traitement élevé; le maître d'école de *Deseado* me disait: « Cette école coûte au gouvernement 500 pesos nationaux chaque mois c'est-à-dire 1100 fr. Mais la Religion? personne n'y pense. Des dizaines d'années se passent, et des localités importantes par le nombre des habitants, qui possèdent déjà des tribunaux, des établissements d'éducation, des casernes, des prisons, etc, etc. manquent encore du principal, à savoir une église et un prêtre.

Le port de *S. Julian* (où nous avons établi, cette année, une Maison et une église); celui de *Santa-Cruz* et de *Rio Gallegos*, centres aujour-

d'hui très populeux, seraient peut-être encore délaissés, s'il n'y avait pas des Salésiens. Hélas! c'est encore actuellement le sort de *Deseado*, *Comodoro*, *Rivadavia*, *Madryn*, *Piramides*, *San Antonio*, etc., tout autant de ports importants destinés à être dans l'avenir les entrepôts de la Patagonie.

*Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis!...*

Oh! comme l'on constate encore davantage la nécessité de prier et de supplier notre bonne Mère Marie Auxiliatrice pour qu'elle obtienne du Seigneur d'excellents Salésiens et tout particulièrement des prêtres zélés qui nous viennent promptement en aide, car il n'est que trop vrai que la moisson est grande et les ouvriers peu nombreux. Oh! oui, cher D. Albéra envoyez-nous de bons confrères pour faire un peu de bien!

Les pauvres émigrés venus ici du vieux continent avec un reste de religion, hélas! bien endormie, et établis dans des lieux où l'on ne rencontre même pas l'ombre de ces pratiques religieuses auxquelles ils se conformaient bien volontiers dans leurs pays d'origine, ces pauvres émigrés, dis-je, y perdent insensiblement le peu qui leur restait et n'ayant aucuns soutiens salutaires, tombent d'abord dans l'indifférence, puis dans l'incrédulité, entraînés par les scandales continuels et leurs propres passions. Les malheureux qu'ils sont! car s'ils restent dans un tel état jusqu'à leur mort, ils passeront à l'éternité se rappelant seulement alors de leur foi perdue.

Pour éviter de si tristes conséquences ou pour en diminuer du moins le nombre, il faut qu'on envoie en ces lieux de Missions, au prix de quelque sacrifice que ce soit, des missionnaires si nécessaires.

La seconde semaine d'octobre, je la passai, conformément au programme que je m'étais tracé, à donner des leçons de catéchisme et de morale, presque chaque jour à l'établissement ou école mixte, à visiter les familles, les infirmes et les malades et à administrer un certain nombre de baptêmes. Je consacrai le dimanche 14 à confesser le sacrement de Confirmation à un grand nombre d'adultes tous heureux.

M. Oscar Wahlquist, Directeur des travaux de construction de la voie ferrée est un protestant marié à une catholique, mais il a su apprécier les Salésiens dès qu'il les a connus, et plusieurs fois, au cours des visites que je lui fis pour me rendre à son désir, il me manifesta son vif plaisir de voir nos confrères établis ici le plus promptement possible et me promit son concours le plus dévoué.

Il voulut me conduire lui-même dans sa pro-

pre voiture examiner les différents quartiers de *Puerto Deseado*, m'indiquant plusieurs endroits où, selon lui, l'on pourrait construire l'église et l'établissement salésiens. Je le remerciai bien vivement de ses délicates attentions et de son précieux concours. M. Walisquist, est un Norvégien, intime ami du fameux explorateur Dr. Nordenjiolsk qui, avant d'entreprendre son expédition au Pôle Sud, fut l'hôte de notre Mission du Rio Grande (Terre de Feu), où je me trouvais lors de son passage en 1885.

Mais quand m'arrêterai-je? Je crains, bien cher Père, de vous avoir ennuyé et je termine en implorant votre paternelle indulgence et en vous suppliant de penser à moi dans vos ferventes prières, afin que par leur secours je puisse obtenir la miséricorde divine pour sauver ma pauvre âme en même temps que celles qu'il me sera donné de sauver.

Le 18 octobre, arrivait enfin un vapeur en route pour le Sud, et je pus m'embarquer dans la soirée. J'accostai au port de *San Julian* où je fus très heureux de célébrer le saint Sacrifice et de passer quelques heures avec nos chers confrères en résidence à cet endroit. Songez que depuis trente jours, j'étais privé du bonheur de dire la Messe! Je retournai vers mon bateau et après une navigation de la nuit entière je parvenais à ma résidence de *Santa Cruz*.

Il me resterait encore bien des choses à dire, mais ce serait abuser de votre grande bonté, et cela, je ne le veux à aucun prix. Permettez-moi, en finissant, de vous demander votre bénédiction pour cette Mission, les confrères qui s'y consacrent et votre tout dévoué et très reconnaissant fils en Notre Seigneur.

D. Jh. BEAUVOIR  
*Missionnaire de D. Bosco.*

---

## CONGO BELGE

—ooo—

### Une Messe de Minuit à Elisabethville.

**L**es Pères Salésiens ont célébré dans leur chapelle, écrit le Journal de Katinga, une Messe qui avait attiré de nombreuses personnes. Grâce au concours bienveillant de plusieurs amateurs et de nombreuses bonnes volontés, la cérémonie avait revêtu un caractère tel qu'on se serait cru transportés dans une église européenne. L'illusion, étant donné le brillant éclairage, aurait été complète si la chapelle quoique simple et décorée avec in-

finiment de goût, eut été de plus grandes dimensions.

À minuit juste, l'harmonium tenu par M. Polet, donne ses premiers accords. Le Père Sak, Directeur de l'Œuvre Salésienne officie, tandis que commence le chant si connu et toujours si prisé « Minuit, Chrétiens », que M. Burgreff, avec sa jolie voix de ténor, rend à la perfection, entouré d'un chœur bien nourri qui reprend la finale. Ce chant populaire a fait impression sur les assistants.

La Grand' Messe en musique à deux voix d'hommes de Fernand Mawet, compositeur liégeois, a été célébrée ensuite. Nous devons dire à l'honneur des exécutants que vraiment ils furent à la hauteur de leur tâche: ensemble parfait, voix bien unies, nuances marquées, l'on ne s'attendait certes pas à une audition pareille. Le « Credo » fut surtout enlevé avec une vigueur et une maestria dignes de grandes chorales. Si les chantres ont aidé à relever le culte, d'autre part ils ont donné au public une exécution comme jamais on n'en eut encore au Congo. C'est tout à leur honneur et à celui du chef qui les a dirigés.

Après la grand' messe, deux messes basses furent dites et divers chants et motets de circonstance furent exécutés.

Les Pères missionnaires salésiens ont lieu d'être contents et flattés d'avoir vu leur chapelle véritablement comble et de la satisfaction des nombreuses personnes appréciant tout le charme de cette belle nuit de Noël!

---

## FLEURS ET FRUITS.

(Souvenirs de nos Missionnaires).

---

### Le vieux Kón des Onas.

*Córnú-Kón*, c'est-à-dire le docteur ou sorcier Adam, était le plus vieux de tous les indiens connus dans la Terre de Feu, et pour ainsi dire parent de tous, ou de son côté, ou par ses femmes, car il s'était successivement marié avec trois indiennes. Et, voyez la coïncidence des noms! sa première épouse s'appelait Ève!

S'il n'avait pas encore quatre-vingts ans, il était bien près de les atteindre. Il jouissait de la réputation de bon docteur ou sorcier près de tous les Onas de la Terre de Feu, et il était en même temps très craint, car il passait pour Cacique ou Chef de la Tribu, à cause des nombreux pa-

rents qu'il y avait, de sa force herculéenne et de son aspect féroce.

A peine connut-il les Missionnaires Salésiens qu'il en devint aussitôt l'ami et résida toujours dans nos Missions de La Chandeleur ou de S. Raphaël. Lorsqu'il eut reçu le saint baptême, il devint un excellent chrétien et abandonna son art magique ou supposé tel, avec tous les enchantements et sortilèges dont autrefois il usait pour soigner et guérir les malades. Il était peut-être l'homme le *plus brutal* des Onas, et malgré cela, il était très sympathique, jovial, et il se faisait bien voir de tous à cause de son air joyeux, toujours disposé à plaisanter et à rire de bon cœur.

Je me rappelle ma première rencontre avec lui, comme si j'y étais encore, et pourtant depuis ce temps il s'est écoulé plus de vingt ans.

Je me trouvais près de la résidence de la mission de *La Chandeleur*, et lui retournait de la plage où il était allé pêcher. Son habillement, à proprement parler, était bien *adamitique*, tout conforme à son nom, avec la seule différence que le premier Adam portait une ceinture de feuilles, et mon second Adam en portait une de *poissons*! Oui, vraiment une ceinture composée de poissons!... Quand la marée se retire (et elle se retire à plus d'un kilomètre) on trouve, dans les flaques, dans les trous pleins d'eau, ainsi que sous les pierres, de nombreux poissons, nommés poissons de pierre ou de boue, noirs, sans écailles, horribles à voir, mais excellents au goût. Les indiens les tuent au moyen de leurs harpons, puis ils les enfilent par la bouche à un nerf de phoque, les mettant tout autour de leurs reins, la tête en haut et la queue rasant pour ainsi dire le sol Et notre Adam, s'appuyant sur son harpon, venait triomphalement vers moi, avec ce simple vêtement, et arrivé tout près, il me dit :

— *Da me pân, yo pescado, yo pescado* (Donne-moi du pain et moi, je te donne poissons, je te donne poissons).

J'entrai dans la case de la résidence et lui donnai quelques pains; il me donna, lui, quelques poissons, puis il se dirigea, très content, vers son *toldo*.

De ce jour nous fûmes toujours amis. Chaque fois qu'il me voyait, il sautait de joie, me caressait un peu durement les épaules et le visage, me diant dans sa langue ona: *Io-hô-fên-olco* (un ami beau et bon).

Au cours de sa jeunesse, il dut passer par de grandes péripéties et de nombreux combats, car

il avait le corps tout criblé de blessures. Il n'y a encore que peu d'années qu'il rentrait d'une expédition dans le bois avec à la figure une large blessure due à la flèche que lui avait décochée un indien qui voulait lui prendre sa femme.

Il racontait lui-même que cet indien était méchant et qu'ils luttèrent longtemps l'un contre l'autre, mais que lui, Adam, était resté vainqueur et qu'il avait pu emmener sa femme dans le bois. A peine en sûreté tous deux s'agenouillèrent sur la terre et remercièrent le Seigneur, en récitant dévotement le *Pater Noster*! Cela me confirma dans mon idée qu'Adam avait une confiance aveugle en Dieu à qui il attribuait sa victoire sur son ennemi.... Et certes il se confessait souvent et communiait avec dévotion. Il l'avait encore fait le dimanche de *Quasimodo*, lorsque le vendredi suivant, 12 avril, en se préparant à travailler dans le campement, il fut frappé de paralysie, ne pouvant plus remuer le bras et la jambe gauches. La veille, les indiens avaient tué un gros renard et fait fête en mangeant plus que d'ordinaire de cette chair sauvage et en buvant le sang chaud. Adam en mangea également avec avidité, et beaucoup attribuèrent à cela la cause de sa maladie mortelle. Je le fis transporter dans sa case, et constatant la gravité de son cas, je le confessai et lui administrai l'Extrême-Onction. L'agonie fut longue et douloureuse; le cher mourant avait toute sa connaissance et balbutiait souvent l'*Ave Maria*, et à notre grande édification se recommandait à Dieu. Il mourut paisiblement le 23 avril 1912.

Quatre heures avant qu'il n'expira, sa femme, suivant les habitudes des Onas, se mit à brûler tout ce qui appartenait à son mari, et le feu dura jusqu'au décès de celui-ci, de sorte qu'Adam resta avec les seuls vêtements qu'il avait endossés sur la terre! Oh! avec quel profond sentiment de foi et de piété, je chantai sur son misérable cadavre: *Et cum Lazaro quondam paupere æternam habeas requiem!*...

Le 24, je chantais la Messe *pro defuncto*, en présence de toute la Mission, tandis que le Directeur D. Griffa soutenait de son *harmonium* nos bons chantres. Puis, tous bien tristes accompagnèrent le vénéré cadavre au cimetière où nous récitâmes les dernières prières sur la nouvelle tombe.

Que Dieu accorde la paix éternelle à l'âme du vic. Córnu-Kón!

D. MAGGIORINO BORGATELLO,  
*Missionnaire salésien.*



## LE CULTE de Marie Auxiliatrice

Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénie qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.

PIE PP. X.

**S**ALUONS de tout notre cœur le 23 avril qui nous ramènera l'*Ouverture traditionnelle et solennelle du Mois de Marie Auxiliatrice*, et pendant tout ce mois privilégié allons à cette bonne Mère par nos prières les plus ferventes, par nos Communions les plus pieuses. La Mère bénie du divin Sauveur est la plus tendre des Mères qui répand sur tous ses largesses infinies; elle est en même temps la Reine puissante qui secourt en toutes circonstances ses dévots sujets. Appréhons-nous à honorer et à fêter durant tout ce beau Mois notre Mère et notre Reine, et Marie Auxiliatrice qui le peut et qui le veut saura nous accorder à nous, à nos familles, à nos amis, à l'Église Catholique et à son vaillant Chef son secours le plus efficace au temporel comme au spirituel.

### Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

*Nous implorerons l'abondance des célestes bénédictions sur ceux qui invoqueront l'aide puissante de la Mère de tous les Chrétiens durant le beau mois qui lui est consacré.*

laquelle je tenais beaucoup, et je promettais, si je l'obtenais, une somme pour les âmes les plus abandonnées du Purgatoire et de faire publier cette faveur dans le « *Bulletin Salésien* ». Ayant été pleinement exaucée je viens remplir ma promesse. Ci-inclus un mandat de deux francs pour une Messe en faveur des âmes les plus abandonnées. Je vous prie en outre d'insérer cette grâce dans le prochain *Bulletin*. Je remercie de tout mon cœur ma bonne Mère; je la supplie de rendre la santé à une personne bien chère que je recommande d'une manière particulière aux prières des chers Coopérateurs, ainsi qu'une jeune fille fort exposée, afin que la T. S. Vierge la garde et la protège toujours.

Valence, 8 février 1913.

*Une enfant de Marie.*

\* \* \*

### Grâces et Faveurs

J'avais prié Notre Dame Auxiliatrice de m'accorder, au nom des mérites de la petite sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, de D. Bosco, D. Rua et Dominique Savio, une grâce temporelle à

Je vous adresse la somme de dix francs que j'avais promise à Notre Dame Auxiliatrice pour les Œuvres de Dom Bosco et une insertion dans le « *Bulletin Salésien* », si Elle m'obtenait la guérison de mon Père.

Grâces soient donc rendues à cette bonne Mère, car mon père est complètement rétabli. Ci-joint

une autre somme de deux francs pour la célébration d'une Messe à l'intention d'une grande faveur que je sollicite de la T. S. Vierge, et je me recommande de nouveau aux prières des orphelins.

Marseille, 31 janvier 1913.

M. C.

\*  
\*\*

Pleine de confiance en la puissante intercession du Vén. D. Bosco, j'ai prié par lui Notre Dame du Sacré-Cœur et j'ai été exaucée. Que sa sainte bénédiction m'atteigne dans toutes mes pensées. Je suis heureuse de lui dire toute ma confiance et ma reconnaissance.

Paris, février 1913.

LOUISE DAVID de SAUZE.

\*  
\*\*

Ayant toujours été exaucée en m'adressant à Notre Dame Auxiliatrice, je viens encore l'invoquer pour la réussite d'une personne qui m'est bien chère. Je joins une faible offrande de deux francs et vous promets de ne point oublier dans l'avenir les orphelins de Dom Bosco. Veuillez l'insérer dans le « *Bulletin Salésien* » afin que partout on ait encore une plus grande confiance en cette bonne Mère.

Marseille, 11 février 1913.

A. C.

\*  
\*\*

Notre bonne Mère Marie Auxiliatrice a bien voulu exaucer mes prières en me permettant de triompher au moins en partie de certaines difficultés que je croyais insurmontables; c'est pourquoi je m'empresse de vous remettre en un bon de poste la somme de cinq francs que j'avais promis à D. Bosco pour ses œuvres et pour une Messe en faveur des âmes les plus abandonnées du Purgatoire.

Mais comme j'ai encore à surmonter des difficultés, toutes aussi grandes, je viens vous supplier de bien vouloir continuer à associer vos prières et celles de vos chers enfants à celles que j'adresse de mon côté à nos chers protecteurs D. Bosco, D. Rua, Dominique Savio et sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, bien persuadé que je suis que je n'arriverai à sortir de ces graves embarras que par l'intercession de notre chère mère Marie Auxiliatrice en qui, de tout cœur et quoi qu'il advienne, j'ai mis toute ma confiance.

Puisse cette charitable Mère se laisser toucher et me bénir, et puisse-je, en reconnaissance, lui rester toujours fidèle et travailler constamment à lui gagner des cœurs.

Bordeaux, 2 février 1913.

Anonyme.

\*  
\*\*

J'ai prié Notre Dame Auxiliatrice et lui ai demandé deux grâces temporelles que je sollicitais ardemment. Mes désirs ont été pleinement satisfaits, et je tiens à remplir ma promesse en vous envoyant la somme de quarante francs en reconnaissance de ces faveurs et pour l'entretien des chers orphelins de D. Bosco. Je me recommande sans cesse à la bonne Madone pour qu'elle me continue sa bienfaisante protection.

Planavat-sur-Arvier, février 1913

ROSALIE FERROD.

\*  
\*\*

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice et au Vén. D. Bosco de leur témoigner ma reconnaissance si par leur intercession j'obtenais certaines grâces pour la réussite de nos affaires et le triomphe de grandes difficultés. J'ai été pleinement exaucé, aussi suis-je heureux de vous faire parvenir par la poste mon offrande. La poste à qui je viens de faire le versement vous apportera, en même temps que cette lettre, la somme de vingt-cinq francs. Je vous demanderai une prière et une Messe pour que Notre Dame Auxiliatrice et le Vén. D. Bosco nous bénissent et continuent à nous protéger tous, ma famille, tous mes enfants et moi-même.

Montpellier, 13 février 1913.

J.

\*  
\*\*

J'ai le plaisir de vous envoyer ci-inclus un mandat de cinq francs, vous priant de faire dire une Messe d'action de grâces à Notre Dame Auxiliatrice en reconnaissance d'un bienfait obtenu par son intercession. Je vous prie également de vouloir bien publier cette grâce dans le « *Bulletin Salésien* », selon la promesse que j'en ai faite et je demande à notre bonne Mère de nous continuer sa protection.

Paris, 25 janvier 1913.

*Une chrétienne reconnaissante.*

\*  
\*\*

En ce jour dédié tout spécialement à Notre Dame Auxiliatrice (24 du mois), je viens lui apporter le tribut de ma reconnaissance par un modeste don de cinquante francs. J'ai obtenu plusieurs grâces très importantes, spirituelles et temporelles, par sa toute-puissante intercession et celle de Saint Joseph, mon spécial protecteur. J'attends encore de leur charité d'autres grâces qui, j'en ai la confiance, ne seront pas refusées.

Je voudrais ici donner confiance absolue à toutes les âmes qui se débattent dans l'angoisse, pour qu'elles s'adressent avec assurance à cette tendre Mère et à son chaste époux; leurs prières

et leurs aumônes seront exaucées. J'espère vous envoyer bientôt une autre somme plus considérable que mon fils a promise également pour les Œuvres de D. Bosco pour une grâce commencée et dont la réalisation, contre toute espérance, est près d'aboutir.

Je me recommande donc, mes enfants et moi, à vos bonnes prières et celles de vos chers orphelins. Si vous le jugez à propos pour la gloire de Marie Auxiliatrice et la prospérité des Œuvres Salésiennes, je vous prie d'insérer ma lettre dans le « *Bulletin* ».

Grésy-sur-Arvier, 24 janvier 1913.

Vve JOSEPH COLLOMB.

\*  
\*\*

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice une petite offrande pour les Œuvres de D. Bosco ainsi que l'insertion dans le « *Bulletin* » si j'obtenais une amélioration à mon mal.

Ayant été exaucée, je me fais un devoir d'accomplir ma promesse et de témoigner publiquement ma reconnaissance à cette bonne Mère.

Saint-Pierre (Aoste), 10 février 1913.

C. A.

\*  
\*\*

Je remercie Marie Auxiliatrice d'une grande grâce qu'Elle nous a accordée. Elle nous a fait, en effet, retrouver le corps d'une personne qui nous était bien chère et qui s'était noyée, il y a environ six mois. Désespérant, pour ainsi dire, de pouvoir jamais la déposer en terre sainte, nous avons eu recours à Marie, et ce n'a pas été en vain, car après la neuvaine que nous avions faite à cet effet, nous avons immédiatement retrouvé le cadavre sur le bord de la rivière. Nous venons donc remercier de tout notre cœur Marie d'avoir exaucé de pauvres pécheurs, et nous lui demandons de nous continuer son maternel secours. Ci-inclus notre modeste offrande de dix francs.

Chicoutimi (Canada), 27 janvier 1913.

M. F. G. H. P.

\*  
\*\*

Offrande en reconnaissance à D. Bosco et à Dominique Savio pour une faveur obtenue après s'être recommandée à leur intercession; demande de prières de la part des orphelins en faveur d'une personne malade. — Ci-joint la somme de vingt francs pour les orphelins de D. Bosco.

Tourcoing, 11 décembre 1912.

Anonyme.

\*  
\*\*

Ayant obtenu une grande amélioration dans la santé de notre fillette par l'entremise de Notre Dame Auxiliatrice, de D. Bosco et de Do-

minique Savio que nous avons invoqués, nous venons les remercier et faire publier cette grâce dans le « *Bulletin Salésien* », comme nous l'avions promis. Nous nous recommandons à cette bonne Mère afin qu'Elle nous accorde toujours son secours dans toutes nos actions et nos peines, avec l'obtention d'une autre grâce et l'entière guérison de notre enfant. Ci-inclus vingt-cinq francs pour le pain des orphelins.

La Flamengrie, février 1913.

C. B.

\*  
\*\*

Actions de grâces pour l'heureuse issue d'une affaire temporelle, et confiance inébranlable en son secours de Mère pour plusieurs, âmes qui lui sont instamment confiées par l'intercession du Vénérable Dom Bosco.

X, 16 février 1913.

Anonyme.

\*  
\*\*

Mille reconnaissances à Notre Dame Auxiliatrice pour les nombreuses grâces obtenues par sa puissante intercession, car, très souvent, nous avons demandé son secours et jamais nous ne l'avons invoqué en vain. Je viens encore d'obtenir une grande grâce,

Merci à Notre Dame Auxiliatrice en la priant de nous protéger toujours.

X, février 1913.

Anonyme.

*Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.*

Aisne — Anonyme: 5 fr, en reconnaissance.

Alexandrie (Egypte) — A. D.: 5 fr, en remerciements d'une guérison.

Antibes — F.: 5 fr, en exécution d'une promesse.

Aoste — C. L. M.: 6 fr, pour plusieurs grâces.

Aubel — J.: 6 fr, en reconnaissance.

Bandol — R. G.: 5 fr, en reconnaissance d'une guérison.

Beaucourt — A. F.: 5 fr, en reconnaissance.

Béziers — Bnne de B.: 20 fr, pour grande grâce et demande de deux Messes,

Bordeaux — M. C.: 5 fr, pour grande grâce reçue et demande de Messes.

Bourgaltroff — C. D.: 10 fr, pour Messe d'actions de grâces.

Bruxelles — C. L.: 10 fr, pour réussite dans plusieurs affaires.

Chaneins — D.: 2 fr, pour obtention d'une grâce temporelle et spirituelle.

Chaux-de-Fonds — O. H.: 5 fr, pour une grâce obtenue.

Colmar — A. M.: 6 fr, pour deux guérisons.

Gréasque — D. G.: 10 fr, pour grâce et guérison obtenues.

*Jonzac* — J. de Q. F.: 6 fr, en reconnaissance de plusieurs grâces.  
*La Cadière* — Anonyme: 5 fr, en reconnaissance.  
*Laroche* — B. I.: 2 fr, pour faveur obtenue.  
*Lot-et Garonne* — A. B.: 10 fr, en reconnaissance de grâce reçue et demande d'autre grâce.  
*Machézal* — E. T. G. M.: 20 fr, en reconnaissances de grâces obtenues  
*Magny* — C. G.: 25 fr, pour grâces reçues et demande de nouvelles faveurs.  
*Mahmédy* — Anonyme: 6 fr, en remerciements pour réussite dans deux affaires.  
*Marseille* — J. M.: 20 fr, en témoignage de profonde reconnaissance pour accident évité.  
*Mévignac* — Me. R.: 5 fr, dont 2 pour une Messe d'actions de grâces.  
*Montpellier* — Anonyme: 5 fr, pour faveurs obtenues et demande d'autres grâces.  
*Namur* — J. H.: 50 fr, pour grâces obtenues et d'autres en bonne voie.  
*Namur* — D. L.: 100 fr, pour grande grâce obtenue.  
*Nice* — E. H. R.: 5 fr, pour deux guérisons obtenues.  
*Nîmes* — C. G.: 10 fr, pour faveurs reçues en 1912.  
*Nuitz-S. Georges* — Vve I. B.: 4 fr, en exécution d'une promesse.  
*Oran* — M. B.: 20 fr, pour faveurs obtenues et demande d'autres grâces.  
*Paris* — A. de R.: 5 fr, en reconnaissance pour préservation d'accidents.  
*Paris* — S. M. B.: 20 fr, pour demande d'une grâce temporelle.  
*Pusy* — M. J. B.: 5 fr, pour guérison obtenue.  
*Québec* — A. N.: 20 fr, pour une guérison.  
*Rieupeyroux* — E. D. C. — 20 fr, pour faveur spirituelle obtenue.  
*Rospic-Fouesnant* — M. de I.: 5 fr, pour faveur obtenue et demande de grâce importante.  
*Saint-Brieuc* — A. M.: 6 fr, en reconnaissance.  
*Saint-Maurice* (Valais) — Anonyme: Reconnaissance pour une guérison.  
*Saint-Omer* — A. C. A.: 3 fr, pour demande de prières.  
*Thermies* — Anonyme: 3 fr, pour faveurs obtenues.  
*Valais* — Anonyme: Merci et reconnaissance.  
*Vence* — A. D.: 5 fr, pour grâce d'ordre matériel obtenue.  
*Versailles* — G. de G.: 10 fr, pour grande amélioration dans la santé.  
*Vincennes* — Vve F.: 5 fr, dont 2,50 pour une Messe d'actions de grâces d'une guérison.  
*X* — Anonyme: 4 fr, pour deux Messes d'actions de grâces.  
*X* — Anonyme; pour pleine réussite dans des affaires commerciales.  
*X* — Jean: en témoignage de reconnaissance.  
*X* — J. M. H.: 20 fr, en accomplissement d'un vœu et comme remerciements.  
*X* — S. A.: 10 fr, pour grâces reçues au cours de 1912.  
*X* — A. J. P.: 5 fr, en reconnaissance de plusieurs faveurs et demande de prières.  
*X* — A. C.: 50 fr, en reconnaissance d'une guérison.  
*X* — L. K.: 10 fr, en reconnaissance d'un procès gagné.  
*X* — Une Coopératrice: 125 fr, pour une guérison obtenue et demande de douze Messes.

## VARIÉTÉS

### L'Abstinence.



DANS la première année qui suivit la révolution de Juillet, Louis-Philippe donnait un grand dîner où se trouvaient réunis les plus hauts dignitaires de l'État et de l'armée. À la droite de la reine, l'on voyait le général Brün de Villeret, qui devait cet honneur à la réputation de bravoure et de loyauté dont il jouissait sans conteste. Vieux soldat, il avait fait les campagnes de l'Empire et avait conquis tous ses grades par son énergique courage et ses brillants faits d'armes.

À la droite de Louis-Philippe, avait pris place le maréchal Soult.

Quoique ce fut un vendredi, le repas était servi tout en gras. Le potage arrive au général Brün de Villeret; il refuse; un premier plat lui est offert, il refuse encore; d'autres offres lui sont faites, mêmes refus persévérants. Afin de dissimuler son jeûne prolongé, le général s'efforçait d'entourer la reine de prévenances et de politesses, paraissant s'occuper uniquement à ce que rien ne vint à lui manquer. Celle-ci finit par s'apercevoir que le général n'avait encore accepté aucun des mets qui lui étaient présentés.

« Mais, général, vous ne mangez pas, lui dit-elle.

— Madame, répondit en souriant de Villeret, c'est aujourd'hui vendredi; j'attends un plat maigre, et j'espère bien qu'on finira par m'en apporter un ».

À ces mots inattendus, l'embarras de la reine fut extrême.

Le maréchal Soult s'empressa de venir au secours de la princesse en plaisantant le général sur sa pieuse fidélité aux lois de l'abstinence, ajoutant que, pour un soldat cela paraissait assez étonnant.

— Comment! cela te paraît étonnant, répondit avec une rondeur toute militaire le général provoqué; cependant tu me connais bien; tu sais que de ma vie je n'ai fait gras le vendredi, si ce n'est à l'île de Lobau, où je n'eus à manger que la tête de mon cheval.

Un silence de respect accueillit les paroles du vieux guerrier, et l'on devine aisément que des plats maigres ne tardèrent pas à venir.

C'est ainsi que le général Brün de Villeret montra comment un vrai catholique sait professer et faire respecter partout sa religion.

PAGE À RELIRE.

L'affirmation et la défense de la Foi Catholique.

*Bien des événements donnent de l'actualité à cette page d'une lettre d'Ozanam. D'abord l'approche du centenaire de ce généreux catholique, ensuite la jaillite sans cesse accentuée du rationalisme plus ou moins officiel, enfin le superbe frisson de renouveau catholique que l'on sent courir à travers la jeunesse française.*

*Ozanam écrivait donc, le 25 mars 1832, à son ami Falconnet :*

**J**OUFFROY, l'un des plus illustres rationalistes de nos jours, s'était permis d'attaquer la révélation, la possibilité de la révélation même : un catholique, un jeune homme lui adressa quelques observations par écrit; le philosophe promit d'y répondre; il attendit durant quinze jours pour préparer ses armes, sans doute, et au bout de ce temps, sans lire la lettre, il l'analysa à sa manière et essaya de la réfuter. Le catholique, voyant qu'il était mal compris, présenta une seconde lettre au professeur; celui-ci n'en tint pas compte, il n'en fit point mention et continua ses attaques, jurant que le catholicisme répudiait la science et la liberté. Alors nous nous réunîmes, nous dressâmes une protestation où étaient énoncés nos vrais sentiments; elle fut revêtue à la hâte de quinze signatures et adressée à Mr. Jouffroy. Cette fois il ne put se dispenser de nous lire. Le nombreux auditoire, composé de plus de deux cents personnes, écouta avec respect notre profession de foi. Le philosophe s'agita en vain pour y répondre, il se confondit en excuses, assurant qu'il n'avait pas voulu attaquer le christianisme en particulier, qu'il avait pour lui une haute vénération, qu'il s'efforcera à l'avenir de ne plus blesser les croyances. Mais, surtout, il a constaté un fait bien remarquable, bien encourageant pour l'époque actuelle.

— Messieurs, nous a-t-il dit, il y a cinq ans je ne recevais que des objections dictées par le

matérialisme; les doctrines spiritualistes éprouvaient la plus vive résistance; aujourd'hui les esprits ont bien changé, l'opposition est toute catholique.

Il était triste de le voir s'escriant à résoudre, par les seules forces de la raison, le problème des destinées humaines; chaque jour, des contradictions, des absurdités, des aveux involontaires lui échappent. Dernièrement, il osait soutenir qu'il était faux qu'il y eut des justes malheureux et des méchants épargnés dans ce monde. Hier, il confessait que les besoins intellectuels sont immenses; que la science, loin de les combler, ne sert qu'à en faire voir toute l'étendue et conduit l'homme au désespoir, en lui montrant l'impossibilité d'arriver à la perfection. Il confessait que les connaissances matérielles ne suffisent point à notre esprit, et qu'après les avoir épuisées, il éprouvait un grand vide et se trouvait invinciblement poussé à chercher des lumières surnaturelles. Il reconnaissait enfin qu'il faudrait à la raison un haut degré de développement pour qu'elle pût devenir la base de notre conduite morale. Tu vois que de ces trois faits résulte évidemment la nécessité d'une révélation.

Mon cher ami, ils font peine, ces philosophes du rationalisme! Si tu savais combien grand est leur orgueil, quelle haute idée ils ont d'eux-mêmes, quel mépris pour les autres, quel amour-propre anime leurs paroles et leurs écrits! Si tu les voyais briguer les applaudissements de la jeunesse qui les écoute, et au milieu de leurs fanfanteries, reconnaître à chaque instant leur faiblesse et proclamer le *désespoir* qui les ronge: le désespoir.

Courage donc, car nos ennemis sont faibles; courage, car les docteurs de l'incrédulité pourraient être confondus par le dernier de nos vicaires de campagne; courage, car l'œuvre de Dieu s'opérera, elle s'opérera par les mains de la jeunesse actuelle, peut-être même par les nôtres....

Fr. Ozanam.





# CHRONIQUE SALÉSIENNE

ORAN (Algérie). — **Compte-rendu annuel des Œuvres Catholiques de jeunesse (Eckmühl et Saint-Louis). 1912. Rapport de M. François Navarro Secrétaire.**

Je vais avoir le plaisir de vous présenter mon cinquième.

Vous plaira-t-il? Je le souhaite.

Au reste, mon rapport sera ce que vous l'aurez fait vous-mêmes: il n'est que la relation de vos faits et gestes, ou l'historique de l'Œuvre pendant l'année écoulée.

Et, dès le début, votre concours m'est précieux pour saluer de vos acclamations enthousiastes, nos vénérés et très aimés Présidents d'honneur: le T. R. Dom Albéra, et M. le Chanoine Huertas.

A eux, l'assurance de notre respect, de notre reconnaissance, de notre profonde et sincère affection.

Prolongez ces acclamations et ces applaudissements chaleureux en l'honneur de Monseigneur l'Évêque. Prions Sa Grandeur, d'agréer l'expression de notre gratitude, de notre vénération et de notre plus entier dévouement.

Vive l'Apôtre de l'Oranie!

Vive Monseigneur!

Et ces chers camarades du Comité, faut-il les oublier. Certes non, n'est-ce pas?

Navarro Augustin: Président, un peu vif, mais si bon, si dévoué... de la dynamite dans la tête, de l'or dans le cœur.

Pasty Alexis: Président Honoraire.

Chabal Joseph: Vice-Président.

Prions-les de recevoir, le premier prix ex-æquo de sagesse, qu'à l'unanimité, nous leur décernons.

Navarro François: Secrétaire perpétuel, Paquito m'a recommandé de n'en dire ni trop de mal ni trop de bien. Aussi, je n'en dirai rien.

Candela Emmanuel: Trésorier; charmeur d'oiseaux... et de porte-monnaie.

Costagliola Antoine: Vice-Trésorier; associé du précité et, comme son collègue, plus sympathique que sa charge.

Esposito Jérôme: Conseiller; petit, malin, mais si brave et si bien doué!

Grimaud Gustave: Conseiller; le plus calme des conseillers.

Pasquier Alphonse: même grade. Que de choses flatteuses et aimables je pourrais dire de lui!... Par charité, je ne le ferai pas, ça pourrait le congestionner.

Et notre chère petite feuille l'Union qui nous suit, pouvons-nous dire, pas à pas dans l'Œuvre.

Depuis huit ans déjà elle vient, chaque mois, nous intéresser, nous réjouir, nous édifier.

Aussi, croyez-vous que l'Ancien, son dévoué

rédacteur en chef, ne mérite pas les remerciements et les félicitations que je me permets de lui adresser.

Mais en finirai-je avec les gros Bonnets?

Voilà qui est fait. A nous maintenant.

Je vais donc vous passer en revue, vétérans, jeunes gardes et enfants de troupe, dans les différentes sections auxquelles vous appartenez dans l'Œuvre et où je vous retrouve au nombre de 500.

Je vous verrai tour à tour dans l'Union des Anciens;

La Joyeuse Union;

La Joyeuse Harmonie;

La Chorale;

La Joyeuse Union Sportive;

La Conférence de St. Vincent de Paul;

Le Cercle d'Études;

Les Patronages d'Écoliers.

Commençons, si vous le voulez bien, par l'Union des Anciens: 110 adhérents, dont 70, résident à Oran, et parmi ceux-là, beaucoup, tout comme leurs camarades de la Joyeuse Union, actifs dans l'Œuvre.

Je les vois tous, moustachus, barbus. Tous électeurs. Est-ce à dédaigner?

Je compte encore 27 chefs de famille, portant la belle couronne de la Paternité.

Mais pourquoi ne vois-je cette couronne ornée que de deux, trois, quatre fleurons?

Faudrait-il vous rappeler que le Bon Dieu bénit les familles nombreuses, que la France a besoin de vaillants soldats, de bons citoyens et l'Église de fervents chrétiens?

Avec la permission de nos chers « Mariés », j'adresse ici, à leurs gracieuses et dignes compagnes, nos plus respectueux hommages.

Je suis confus, je vous l'avoue de n'avoir à enregistrer à l'État-Civil de l'Union, qu'un mariage et cinq naissances seulement, pendant l'année écoulée.

Saluons cependant le nouveau foyer chrétien fondé par le cher camarade Séverin Cardona, et adressons aux jeunes époux, avec nos félicitations, nos vœux pour que la vie à deux leur soit douce, sereine et féconde.

Allons aussi faire visite aux berceaux et risette aux petits anges qui y reposent.

Comme je devine la joie des heureux papas de Fernand-Joseph, de François, de Fernand, de Caroline, de Suzanne et de Marie-Madeleine.

Lourra! pour les camarades Mayen Fernand, Schiano Dolor, Scotto Joseph, Digrégori Jean, Genestar Jean et Bernard Eugène.

Oui, bravo, et toujours en avant!

Que d'Anciens et d'amis dispersés pouvons-

nous dire, aux quatre coins du monde, ont leurs regards et leurs cœurs tournés en ce jour vers le cher nid d'Oran.

Je les vois, en France, en Espagne, en Portugal, en Belgique, en Tunisie, en Amérique et leur adresse à tous le plus cordial et le plus affectueux souvenir.

Comme il me plaît également de renouveler chaque année, l'expression de notre respectueuse affection, aux chers amis que la Bon Dieu a choisis parmi nous, pour en faire ses ministres.

Sept prêtres parmi les Anciens d'Oran. Quel grand honneur pour l'Œuvre! Prions pour que d'autres espérances se réalisent.

Et mon souvenir s'en va vers Nice la belle, où je retrouve nos chers petits Oranais.

Marcel et Palumbo Joseph, zouaves musiciens à Oran; Buadès Vincent, tiralleur musicien et Digregori Alexandre, Secrétaire du Colonel à Mostaganem, et Ambrosino, artilleur à Oran, comptent encore je crois « 200 et quelques au jus ».

Nous avons donc actuellement sous les drapeaux, dix de nos jeunes gens, heureux d'acquitter leur dette envers la Patrie.

Enfin, leur service militaire terminé, nous avons eu le plaisir de revoir, plus ou moins galonnés, les chers amis Costagliola Joseph, tiralleur musicien, Pont Clément, tiralleur, Vidon Ferdinand, cuisinier chef et Beltra Louis caporal.

Tous ont repris leur place dans l'Œuvre et par conséquent parmi les Anciens. (*À suivre*).

**GUERNESEY (Ile de)** — Dans le dernier numéro du « *Bulletin Salésien* » nous saluons la naissance de l'« *Écho de la Chaumière* » et nous donnions quelques bonnes pages de ce gentil petit frère qui « pour un coup d'essai a fait un coup de maître » Son amabilité nous autorisera encore aujourd'hui à présenter à nos lecteurs ces lignes extraites du même premier Numéro. Qu'il nous permette de regretter sa rareté puisqu'il ne paraît que tous les trois mois, mais nous avons la ferme confiance qu'en grandissant il prendra des forces et nous viendra récréer tous les mois. Nous faisons des vœux pour son rapide développement. Et maintenant:

— *Le Chroniqueur se présente.*

Eh oui! La plus élémentaire politesse demande qu'on dise bonjour en entrant, et quand c'est pour la première fois que l'on fait son apparition chez quelqu'un, il s'im-

pose de lui dire ce qu'on vient y faire.

À tous les lecteurs de l'« *Écho de la Chaumière* » le chroniqueur envoie donc ses respectueuses et très cordiales salutations. Ce qu'il veut est tout simple et bien naturel. L'œuvre salésienne de Guernesey a des Bienfaiteurs et Amis tout pleins de sympathie et de dévouement pour elle. Des sympathies et du dévouement, il lui en faut toujours beaucoup, de plus en plus, puisqu'elle ne vit que de cela et de grâce de Dieu. Mais, la « *Chaumière* » est loin, bien loin au milieu de la mer, et d'une mer pas souvent commode. Pas nombreux sont les amis qui ont le courage d'aborder en notre île et de venir voir ce qui se passe chez nous. Or, dites-moi, vous qui nous aimez, vous qui êtes notre Providence, cher Bienfaiteurs, n'êtes-vous pas inquiets parfois, quand sous enveloppe vous mettez l'offrande destinée à fournir le pain ou l'instruction à des jeunes gens que l'on vous dit pauvres et si intéressants?;... Après tout, cette « *Chaumière* », ces Salésiens, que font-ils de si beau là-bas, à Guernesey?.... Cette idée, déjà émise ailleurs dans



SAN PAOLO (Brésil) — Commission du Jury pour la joute catéchistique

N'oublions pas nos chers disparus. Et avec quelle émotion je compte parmi eux, le cher camarade Emmanuel Campillo'

Que de deuils dans l'Œuvre cette année, affligé par nos chers jeunes gens, soit nos chers coopérateurs.

Unis à eux dans la peine, que l'assurance de notre union dans la prière soit douce et consolante à ceux qui pleurent.

Est-il possible maintenant que moi, réformé en retraite, j'aie à vous présenter l'armée?

D'abord rassemblement pour les bleus.

Alignez-vous!

Commençons par Albert Puglièse et versons-le dans la musique des zouaves à Oran; Thomas Louis, ira à Mostaganem « manger du couscous avec les Tirailleurs »; Palumbo Louis usera ses culottes dans les bureaux de l'Etat-Major à Alger; Garcia Antoine sera artilleur à Philippeville; Amoros Manuel s'efforcera de faire honneur aux Anciens, dans les zouaves, à Constantine.

D'autre part, les hommes de la classe, Médina

ce bulletin, eh bien! la Chronique a pour mission d'aider à la tirer au clair, Ce que la Chronique veut, c'est de vous tenir au courant de la vie qui se mène à la « Chaumière ». Elle sera, si vous le voulez, le journal de l'Œuvre. Non pas qu'elle dise tout ce qui se passe depuis le commencement d'une année jusqu'à la fin. Les petits détails quotidiens et banaux n'intéressent personne et ne peuvent être que fastidieux. Elle ne prendra donc de la vie que le plus saillant, ce qui sort de l'ordinaire, ce qui lui donne vraiment son cachet particulier: nos coutumes, nos fêtes, nos joies, nos douleurs, nos succès, nos échecs aussi, pourquoi pas, nos espé-

saint s'achève sur la note de tristesse. À 8 heures, nous avons la bénédiction du T. S. Sacrement, mais auparavant M. le Directeur monte en chaire pour nous parler de nos morts et nous supplie de ne pas les oublier dans nos prières. Les Morts! Ce n'est pas cela qui nous manque; La famille de la « Chaumière » est grande. Elle se compose d'abord de nos parents, et beaucoup d'entre nous n'en ont plus. Elle comprend ensuite nos amis; nos premiers amis sont tous les enfants qu'elle abrite sous son toit, et déjà longue est la liste de ceux qui sont partis pour l'autre monde. Et nos Bienfaiteurs? Eux aussi sont de la famille; c'est



SAN PAOLO (Brésil) — Association des Anciens Élèves.

rances, que sais-je? en un mot, tout ce qui peut aider à faire connaître qui nous sommes, ce que nous faisons et comment nous le faisons. Voilà ce que voudrait le Chroniqueur.

Il termine en réclamant l'indulgence de ses lecteurs. La tâche qu'il entreprend est ingrate et demanderait du talent. Or il n'a guère que de la bonne volonté, ce qui suffit en morale, mais en littérature n'empêche pas d'être plat et ennuyeux ».

Le Chroniqueur jette un coup d'œil sur le premier trimestre de l'année scolaire.

Il signale le Triduum de rentrée, l'Adoration, la fête du Saint Rosaire, la fête de S. Crépin, patron des cordonniers, celle de S. Martin, patron des tailleurs, la solennité de la Toussaint et termine son intéressante revue par le Souvenir aux Morts.

« Nos morts (le 2 novembre). La Fête de la Tous-

grâce à leur générosité qu'elle existe; et rares sont les jours où dans le courrier il n'y a pas de lettre encadrée de noir nous annonçant la disparition d'un de nos chers protecteurs.....

Nous avons donc prié pour nos morts en ce jour du 2 novembre. Toutes les communions du matin ont été pour eux; pour eux, un service solennel a eu lieu à dix heures; pour eux la Communauté a récité le rosaire tout entier; prières et bonnes œuvres de la journée, tout a été pour eux.

Un devoir nous restait à remplir. Là-bas, à un quart d'heure de chez nous, dans la vallée pittoresque du Foulon, est un cimetière, cimetière libre, sur une terre protestante. Dans ce cimetière à l'ombre d'une modeste croix, repose celui qui fut notre premier Père dans l'exil, le Père Pourvée le fondateur de la « Chaumière ».

Quand il eut bien peiné pendant sept années, transportant l'Oratoire Jésus Ouvrier de Dinan, pour le mettre à l'abri de la persécution, sur la terre étrangère, quand il eut, pierre à pierre, élevé sa petite « Chaumière », qu'il l'eût installée de façon à pouvoir donner l'hospitalité à quatre-vingt-dix enfants, et cela sans compter les œuvres extérieures des trois paroisses et des deux écoles paroissiales, alors qu'il eût pu jouir en paix de son œuvre, tout en continuant d'élaborer les plans que son âme d'apôtre méditait sans cesse pour l'agrandissement du royaume de Dieu et le salut des âmes, c'est à ce moment-là que Dieu le frappa d'une maladie qui le tint cloué pendant quatre mois sur un lit de douleur; et il mourut à quarante-et-un ans, à la fleur de l'âge et pourtant usé comme un vieillard de soixante-dix ans, quittant la vie dans la plus complète résignation à la volonté divine et faisant la mort du saint Religieux et du saint Prêtre. Et sur sa tombe nous sommes allés nous agenouiller; nous y avons prié, mais dans notre âme il n'y avait point de tristesse; nous sentions que celui dont la dépouille était là nous regardait souriant des hauteurs de la gloire; lui aussi priait, uni au Vénéralble Dom Bosco, il demandait à Dieu de faire pleuvoir à flots les bénédictions sur sa chère petite « Chaumière ». C'est dans ces pensées que nous avons accompli notre visite, j'allais dire notre pèlerinage, au cimetière du Foulon.... »

**TURIN-VALDOCCO. — En faveur des filles du peuple.** — Dom Bosco avait coutume de dire: « Voulez-vous que je vous indique un travail relativement facile, très avantageux pour la Religion et la Société civile et fécond en résultats heureux? Travaillez à l'éducation de la jeunesse, et plus particulièrement de celle qui est pauvre et abandonnée » Tel est également le but que se proposent les Filles de Marie Auxiliatrice par le moyen tout spécial des Patronages.

Dès l'année 1876, elles en ouvrent un à Turin-Valdocco, et elles le désignent sous le nom de *Patronage Ste Angèle de Méricis*. Le grain de sénévé germe, croît et devient un arbre touffu, à la végétation luxuriante et à l'ombre duquel trouvent un abri bien disposé et agréable plus d'un millier d'enfants, de jeunes filles et de femmes chrétiennes.

Le *Patronage* proprement dit atteint le beau chiffre de huit cents inscrites, dont près de 600, de différents âges, depuis six ans jusqu'au jour où elles prennent un état, une profession, le fréquentent régulièrement. Le matin, elles ont toute commodité pour assister à la Sainte Messe et s'approcher des Sacrements; dans l'après-midi, divisées en quatorze classes, elles y reçoivent l'enseignement religieux et à la suite elles se réunissent dans la vaste et pieuse chapelle pour y entendre en commun une courte instruction et recevoir la bénédiction du S. Sacrement.

Et tout d'abord elles méritent un souvenir tout particulier les deux cents enfants de Marie qui ont un enseignement religieux à part et une Caisse de Secours mutuel; — en second lieu les *Classes* ou *Sections de chant et de diction* qui rendent plus

variées et plus agréables les représentations théâtrales du Patronage.

Ce Patronage a encore un rameau *post-scolaire* où les élèves des écoles techniques et élémentaires sont affectueusement assistées dans leurs travaux de classes; — il possède aussi un *Bureau de sous-agence* pour les intérêts économiques-sociaux des jeunes filles et enfants, avec diverses sections parmi lesquelles la plus active est la Caisse de dépôts. Celle-ci recueille, aux jours de fête, les sommes, (voire même un simple sou) que les Patronnées ont de disponible; elle les inscrit sur un registre *ad hoc* en même temps que sur le livret correspondant personnel de la jeune fille à laquelle la Caisse la restitue sur sa simple demande, dans le délai de deux jours s'il s'agit de plus de dix francs. À partir de cette somme les titulaires du livret perçoivent encore l'intérêt de la somme déposée. En 1912, le mouvement de la Caisse a été de 14,000 francs, avec plus de 200 francs d'intérêt.

Signalons aussi une *École de Religion* pour demoiselles: cette école est distincte de la classe de catéchisme pour les adultes, et elle est ouverte aux Enfants de Marie et aux plus grandes du Patronage qui préfèrent une plus forte instruction religieuse.

Tel est l'état florissant du Patronage proprement dit, autour duquel se groupent quelques autres œuvres de grande importance. La première est celle de l'*Association des Anciennes Élèves*, ayant pour but de faire revivre le souvenir des années passées dans l'Établissement en s'encourageant réciproquement dans les bons principes, en assistant moralement les compagnes qui prennent un état, dans la périlleuse adresse d'une bonne famille, en visitant les anciennes compagnes qui tombent malades et en leur fournissant autant que possible l'appui dont elles ont besoin, enfin en s'aidant mutuellement par tous les moyens que suggère la charité chrétienne.

Cette belle *Association*, qui contribua énormément au magnifique succès du 1er Congrès Général des Anciennes Élèves, tenu à l'Oratoire même dans le cours de septembre 1911, est fière de compter 170 inscrites et possède trois sections dont une première est chargée de la visite aux malades, une seconde s'occupe des distractions récréatives et la troisième de la bibliothèque fixe ou roulante.

Nous devons nous arrêter un peu sur le *Cercle de culture* qui s'est établi près de l'Association des Anciennes Élèves et auquel sont admises les plus grandes élèves de l'Oratoire et les jeunes demoiselles qui fréquentent seulement la classe de religion. S'il est un utile endroit qui offre aux sociétaires de bonnes lectures et d'honnêtes divertissements, il procure également de temps en temps et à l'Oratoire même l'avantage de quelque représentation dramatique ou exécution musicale. En ce moment on cherche à faire entrer dans ce cercle, et on réussit heureusement, (elles sont déjà plus de 150), d'autres Anciennes Élèves, non seulement de l'Oratoire local, mais de différents autres Oratoires et Établissements des Filles de Marie Auxiliatrice, dans l'unique but de maintenir en elles l'esprit de l'éducation reçue et d'apprendre à la

répandre au milieu de la société. Entre autres sections, il se forme un groupe de catéchistes volontaires, dans l'intention d'aider leurs éducatrices à surveiller, faire le catéchisme, etc.

Ajoutons à cette liste déjà nombreuse d'œuvres différentes et aussi utiles les unes que les autres, des *classes populaires* quotidiennes avec 298 élèves. inscrites qui y accourent des points les plus éloignés de la ville. Obligées par les nécessités de famille à passer toutes journées dans les fabriques ou autres établissements de travail, elles ne sentent que trop le besoin d'être initiées aux devoirs domestiques les plus communs mais aussi les plus usuels, d'y être aidées et encouragées, et c'est pourquoi elles s'estiment heureuses d'avoir gratuitement des classes de cuisine, de couture, de broderie, de repassage sans compter les cours d'italien, de français, d'arithmétique, de dessin, de calligraphie et de chant.

Il y a également un atelier de travail ou *ouvroir* fréquenté, chaque jour, par une vingtaine de jeunes filles qui en même temps qu'elles apprennent parfaitement un métier, y obtiennent encore un salaire très convenable.

C'est aussi une *maison de famille* ou *pensionnat* pour jeunes demoiselles; elles sont déjà au moins quarante qui n'ont pas de parents à Turin et qui sont contraintes à s'y fixer, soit par leur emploi près de maisons de commerce, soit parce qu'elles suivent les Ecoles Publiques ou qu'elles veulent se perfectionner dans leur profession. Elles trouvent, aux meilleures conditions, cette aide et ce confort tout particulièrement moral et religieux qui caractérisent les bonnes familles chrétiennes. Et même au milieu de toutes ces œuvres d'éducation et d'assistance nous en voyons une qui nous semble bien atteindre son but, surtout quand elle est dirigée par les sœurs: c'est celle d'une Garderie ou comme l'on dit en Italie le *Giardino d'infanzia*. Il y a bien 110 petits garçons et petites filles qui y passent toute la journée.

Voilà le vaste, très vaste champ où les Filles de Marie Auxiliatrice consacrent elles aussi, leur activité, répandant dans tout le Valdocco l'esprit de notre commun Père, le Vén. D. Bosco, à l'avantage de plus d'un millier de personnes auxquelles elles font sentir, également et individuellement, la bienfaisante influence de la charité chrétienne, grâce à l'appui si efficace d'un zélé Comité de Dames et Demoiselles fières de se dire *les Amies des Ouvrières*.

**SAN PAOLO** (Brésil). — Le 10 novembre de l'année dernière se tenait sous la présidence de l'archevêque Mgr Duarte e Silva la première jôite catéchistique entre les enfants du Patronage annexé à l'Établissement du Sacré Cœur. Une grande partie de la population assistait à cette fête-lutte vraiment intéressante à tous égards...

— Dans le courant d'août dernier, les sept cents élèves des Établissements Salésiens de San Paolo et de Campinas se réunissaient pour se rendre près de S. Ex. M. Rodrigues Alves, Pré-

sident de l'Etat de S. Paolo. L'imposant cortège en brillant uniforme était précédé d'une esconade de cyclistes et de la musique instrumentale du collège S. Paolo. Venait ensuite une autre musique, celle de Campinas, précédant la bannière nationale et les élèves de cet Oratoire. Deux longues files de sympathiques curieux applaudirent à ce beau défilé jusqu'au moment où maîtres et élèves pénétrèrent dans le *Palacio dos Campos Elyseos*. Quelques instants après apparaissait le Président entouré de toute sa maison civile et militaire et des plus hauts personnages de l'Etat. Les deux musiques jouèrent l'hymne national et deux enfants saluèrent en quelques mots le chef de l'État qui prit alors la parole: « Il y a quelques années, dit-il, qu'une manifestation semblable à celle-ci m'était faite dans l'un des plus importants établissements salésiens. C'était à Rome et je fus acclamé par une multitude d'enfants joyeux et contents comme vous; ils me complimentèrent comme catholique et comme Coopérateur Salésien.... Et ils disaient vrai, bien que leurs louanges fussent exagérées.

« Les grandes destinées de la société reposent dans l'éducation de la jeunesse, et je pense que seul l'enseignement religieux donné régulièrement, pourra obtenir qu'en cette époque troublée que nous traversons, le monde pénètre dans la voie de l'ordre, de la paix et de la tranquillité.

« Le Fondateur de l'Œuvre Salésienne fut un grand voyant; il découvrit dans la misère et l'ignorance les deux fléaux sociaux qui oppriment l'humanité, et il leur opposa la charité et l'éducation!

« Pour moi, en acceptant vos hommages, je ne puis mieux vous remercier qu'en évoquant le souvenir de D. Bosco!...»



## COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

### France.



- BAYEUX:** M. l'abbé Rouf, curé, *Sannerville*.  
**CAMBRAI:** M. l'abbé Harbet, *Aresnes*.  
**CLERMONT:** M. le chanoine Fougerousse, *Thiers*.  
**MARSEILLE:** R. P. Dom Pierre Adolphe Santin, Sous-Prieur, de l'Ordre des Bénédictins expulsés de Marseille, *Chiari* (Italie).  
**POITIERS:** M. l'abbé Marcel Lenfant, *Poitiers*.  
**SÉEZ:** M. l'abbé Jules Chartrain, curé, *Condé sur Huisne*.  
**VIVIERS:** M. l'abbé Savoye, curé, *Boucieu-le-Roi*.  
**DIGNE:** Rde Mère Marie de St-Stanislas, Supérieure Générale des Religieuses de la Sainte Enfance, *Digne*.

RENNES: Sœur Vincent, des Filles de la Charité,  
*Redon.*

†

AIX: Mme Rajeaud, *Arles.*

— M. Désiré Clément, *Chateaurenard.*

AMIENS: Mme veuve Herbert-Debeauvais, *Amiens.*

ANGOUÛME: Mme Gibaud, *Cognac.*

ARRAS: Mme la baronne du Blaisel, *Hucquelier.*

AVIGNON: M. Joseph Monnery, *Avignon.*

— Mlle Claire Imbert, *Seguret.*

BAYEUX: Mlle Hérigault, *Trouville-sur-Mer.*

BLOIS: Mlle Eugénie Joséphine Billard, *Mont-  
sur le Loir.*

— M. Dumouillot, *Suèvres.*

BORDEAUX: M. Bergey, *Gradignan.*

CAMBRAI: M. Lorent Lescornez, *Lille.*

— M. Gennevoise, *Lille.*

— Mme veuve Millot-Cousin, *Lille.*

— M. Henri Devilder, *Lille.*

— M. Paul Rigot, *Lille.*

— Mme Th. Bèle, *Wormhoudt.*

CHALONS: Mme Julie Mamel, *Châlons.*

— Mme Eugénie Delavraive, *Rully.*

— Mme Alphonsine de Montassus, *Rully.*

— M. Flavien Jeunet, *Rully.*

— Mme Marie Verpiot, *Rully.*

— M. Prine Mulhelet, *Rully.*

CHARTRES: M. Victor Leguay, *Authon du Perche.*

EVREUX: Mme Perrin, *Louviers.*

FRÉJUS: M. Félicien Doudon, *Lorgues.*

GRENOBLE: M. Antonin Blanc, *La Tour du Pin.*

LAVAL: M. le comte de Crouy, père, *Ernée.*

— Mme veuve Le Tourneux de la Parraudière,  
née Béziers-Blanchet, *Laval.*

LYON: M. Antoine Fillon, *Saint Didier sur Rivier.*

— Mme Benoît Ollaguier, *Saint-Didier sur  
Rivier.*

MARSEILLE: Mme Emile Billot, *Marseille.*

MENDE: Mme veuve Moure, *Les Laubies.*

MONTPELLIER: M. Maurice Gaujou, *Pézenas.*

NANTES: Mme veuve Bouraud, *Couffé.*

— Mlle Augustine Marin, *La Chapelle-sur-  
Erdre.*

PARIS: Mme Hammebrath, *Bourg-la-Reine.*

— Mme la vicomtesse du Bonéx de la Driem-  
nays, *Paris.*

— M. Thureau-Dangin, de l'Académie Fran-  
çaise, *Paris.*

QUIMPER: M. François Guellec, *Pouldavid.*

REIMS: M. Pécharé, *Charleville.*

RENNES: M. de la Lande d'Olce, *Rennes.*

— M. Pierre Battais, *Saint Germain-en-Cozès.*

SAINT-BRIEUC: M. Alexandre Le Goaziou,  
*Guingamp.*

— Mme Arnaud, née Rouxel, *Plurien.*

VANNES: Mme Jeanne Trévelot, *Guillac.*

VERSAILLES: Mme de Panafieu, *Chatou.*

— Mlle Hermantine Breton, *Gazeran.*

## Autres Pays.

†

ALSACE-LORRAINE: M. Aloïs Richers, *Colmar.*

BELGIQUE: M. le chanoine Gréban de Saint-  
Germain, *Liège.*

— M. l'abbé Louis Van Maecke, *Bruges.*

— Mlle Louise-Virginie Van Schauwenberge,  
*Anvers.*

— Rde. Sœur Marie-Mecthilde Jacob, de l'Or-  
dre du T. S. Rédempteur, *Anvers.*

— M. F. Veranneman, *Anvers.*

— Mme Louis Pirenne, née Schoonbroodt,  
*Anvers.*

— Mme veuve Hubert Corman, née J. Wint-  
gens, *Baelen.*

— M. Antoine-Jules Delangle, *Bertrée.*

— M. le baron Ferdinand Del Marmol, *Dinant.*

— M. Poot, *Engis.*

— Mme Victor Devillers, née Sydonie Dembier-  
mont, *Engis.*

— Mme veuve Hubert Parent, née Wilmet,  
*Etterbeek.*

— M. Léonard Jodogne, *Glons.*

— M. Marie Fortuné Willems, *Hasselt.*

— M. Théodore-J. Louis Hardy, *Herstal.*

— M. Félix Maréchal, *Laroche.*

— M. Henri Schindeler, *Liège.*

— Mme Gustave Pirlot, née Emma Orban,  
*Liège.*

— Mme Victor Bocclly, née Francine Dansaert,  
*Liège.*

— M. Robert-Dieudonné Dresse, *Liège.*

— Mme veuve Joseph Pirotte, née Gérard,  
*Liège.*

— M. Stanislas-Marie Bormans, *Liège.*

— Mme Fernand Fassin, née Gulikers, *Liège.*

— M. Théodore-Jules Petit de Thozée, *Liège.*

— Mme Joseph Ghysens, née Croisier, *Liège.*

— M. Étienne-Joseph Mawet, *Liège.*

— Mme veuve Emile Jaumain, née Orban,  
*Namur.*

— Milles Jamart, sœurs, *Nivelles.*

— M. Daniel-Auguste Woyard, *Salzennes.*

— M. Henri Coenen, *Thienen.*

— M. Auguste Polinard, *Thimister.*

— M. Firmin de Warion, *Vielsalm.*

— M. F. Blanquart, *Tournai.*

CANADA: M. Nazaire Casault, *Rivière-au-Chien.*

— Mme Esther Parent, *Rivière-au-Chien.*